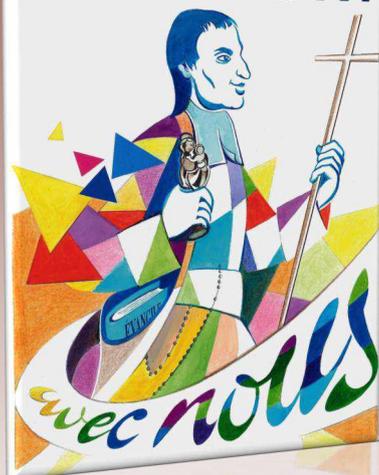


SAINT LOUIS-MARIE DE
MONTFORT



Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale

n° 186 - Septembre 2019

Tous appelés..!

Marche montfortaine

Frères jubilaires

Tutelle

**Envoi en mission :
équipe provinciale**

Sagesse Saint-Gabriel

**JE
M'EN GAGE**

**Voyage humanitaire
en Inde**

**Commission
partenariat :
frères et laïcs**

**l'ICAM :
Projet solidarité
Madagascar**

**"L'Esprit à l'oeuvre dans nos vies"
St Pierre-de-Chartreuse**

TOUS APPELÉS... à l'Amour !

J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.

L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. (...) Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant. (...) Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.

Première épître aux Corinthiens chp 13

Comment mieux parler de fraternité qu'en parlant de l'Amour ? Comment nous exhorter les uns et les autres à vivre dans l'Amour, mieux qu'en nous référant à l'Écriture Sainte qui est notre nourriture quotidienne ? C'est la raison pour laquelle je me suis permis de citer le texte ci-dessus de saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens, ce texte que l'on appelle parfois l'hymne à l'Amour.

Pourquoi ce texte aujourd'hui ? Parce qu'il est fondamental. Il fait référence à notre état d'enfant puis d'homme et nous invite donc à regarder notre vie depuis son début jusqu'à ce jour pour nous laisser entrevoir le futur, c'est-à-dire le moment de l'accomplissement, de la rencontre avec Celui qui est Amour.

Ce texte nous rappelle que tout ce que nous avons, nos talents, nos dons, nos compétences, qu'ils soient innés ou acquis par nos formations, que tout ce que nous avons pu faire ou dire et même prophétiser, que tout ce que nous avons pu donner aux autres et aux pauvres en particulier, si nous ne les avons pas utilisés ou réalisés avec amour et par amour, quels fruits pouvons-nous en attendre ?

La page de couverture : détail d'un des vitraux de l'église N.D. de L'Assomption à La Séguinière, aux portes de Cholet. L'édifice a miraculeusement échappé aux destructions de la Révolution et contient un patrimoine verrier réalisé par Bordereau entre 1954 et 1957 à la demande du curé de l'époque l'abbé Chauveau qui y consacra une partie de sa fortune personnelle. Les vitraux de la Séguinière sont très largement consacrés à la vie du Père de Montfort et aux Guerres de Vendée. Louis-Marie Grignon de Montfort est venu en effet à deux reprises dans la paroisse. « Je m'engage... » est l'acte de foi par lequel les fidèles du temps de Montfort renouvelaient leurs promesses de Baptême.

Nous avons tous été appelés à vivre et à participer sur cette terre, à la croissance de la création. Nous avons tous été appelés à être témoins de l'Amour de Dieu pour ce monde. Nous avons tous été appelés à être serviteurs de l'humanité, frères parmi nos frères et sœurs, solidaires dans l'amour de tous ceux et de toutes celles que nous côtoyons quotidiennement. Nous avons tous été appelés à tenir nos lampes allumées, à rester en tenue de service, à veiller auprès des malades, à visiter les prisonniers, à accueillir l'étranger, à donner à manger ou à boire à celui qui en a besoin, à donner des vêtements à celui qui n'a rien... (cf Mt 25). Appelés et invités à suivre le Christ en abandonnant tout dans l'amour : « *Il ne te manque qu'une chose ; si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres puis viens et suis-moi* ». « *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés* ». « *Je suis avec vous, tous les jours jusqu'à la fin du monde* ».

Cette lettre provinciale veut nous inviter à mieux connaître des événements qui ont eu lieu ces derniers mois et qui sont le fruit d'un engagement par amour à la suite du Christ. Les titres rappelés sur la première page de cette lettre nous font revivre, ou nous souvenir, de la fête des jubilaires et de l'engagement du conseil provincial, des orientations du Chapitre général, des expériences de rencontres internationales, de l'indispensable présence des laïcs qui sont nos alliés dans la mission qu'elle soit éducative ou humanitaire.

Le morceau de vitrail de la Séguinière, rappelle à chaque frère qu'il s'est engagé dans la congrégation avec ses frères pour vivre et servir en fraternité tout au long de sa vie. Si aujourd'hui un certain nombre de frères ne sont plus en âge ou en capacité de pouvoir être pleinement dans l'action éducative ou humanitaire ou autre, nous sommes tous cependant appelés à être, là où nous vivons en communauté, des témoins de l'Amour du Christ pour l'humanité et témoins que « Dieu seul » peut remplir toute notre vie.

Voici d'ailleurs en conclusion la dernière page de notre Règle de Vie : ***La Loi de ta Vie***

Ta seule Loi c'est le Christ. Il est pour tout homme la Voie, la Vérité et la Vie. La Règle te propose un mode de vie selon l'Évangile, une manière de suivre le Christ de plus près. La fidélité à la Règle de Vie, aux Constitutions et aux Statuts généraux, à laquelle tu t'es engagé par ta profession est source constante de croissance dans le Christ et signe de ton amour pour Dieu : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai et me manifesterai à lui. »

Que notre loi soit celle de l'Amour !



F. Claude MARSAUD
Provincial de France

SOMMAIRE

- P. 4-9 : Histoire de la Marche montfortaine (F. Joël DUCHAMP) - Témoignages des marcheurs
- P. 10-12 : les frères jubilaires et l'envoi en mission de la nouvelle équipe provinciale
- P. 13 : Madagascar : la solidarité des étudiants de l'ICAM
- P. 14-15 : voyage humanitaire en Inde (F. Arogyam KAKUMANU)
- P. 16-17 : Commission partenariat (F. Yvan PASSEBON)
- P. 18-19 : Retraites à Saint Pierre de Chartreuse
- P. 20-23 : Tutelle Sagesse Saint-Gabriel
- P. 24-31 : Histoire - F. Élie (François OUVRARD/ instituteur à Saint-Laurent-sur-Sèvre)
- P. 32-34 : Jeux gabriélistes
- P. 35 : ... Ils ont rejoint la maison du Père...

Histoire de la MARCHE MONTFORTAINE

F. Joël DUCHAMP

« ... deux d'entre eux faisaient route vers un village...et il advint que Jésus en personne s'approcha et il faisait route avec eux, mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. »
(Lc 24,13 et15-16)

Il faut remonter au XVIII^{ème} siècle pour avoir la première Marche montfortaine ! En effet, en 1716 à Saint-Pompain (actuellement dans les Deux-Sèvres, mais à l'époque dépendant du Diocèse de La Rochelle) un groupe de « Pénitents blancs » propose à Saint Louis-Marie de Montfort de faire à pied un Pèlerinage à N.D. des Ardilliers à Saumur. La proposition fut acceptée. Montfort écrit le règlement de ce « Saint Pèlerinage » à N.D. de Saumur et fixa comme but de la démarche :

« Demander à Dieu par l'intercession de la Vierge Marie, de saints missionnaires qui puissent perpétuer le fruit de ses Missions. » Les 33 « Pénitents blancs » accomplirent le Pèlerinage en mars 1716. Montfort le fit après eux et gagna de Saumur, Saint Laurent-sur-Sèvre.

Le « Saint Pèlerinage » ne fut repris en sa forme actuelle que dans les années 1980. Quelques tentatives, cependant, avaient été entreprises par le Père GENDROT au lendemain de la seconde guerre mondiale.

L'idée de relancer la Marche Montfortaine date de décembre 1981, à l'initiative du F. Camille COUTON, alors Supérieur provincial des Frères de Saint-Gabriel, pour la Province de Poitiers. La toute première marche nouvelle eut lieu du 11 au 15 août 1982. N'y participaient que des Frères de Saint-Gabriel.

Dès l'année suivante, fut prise la décision « d'ouvrir » ce pèlerinage à la famille Montfortaine et à des jeunes. C'est ainsi que la Marche, qui eut lieu en 1983, regroupa : 43 Frères, 2 Pères Montfortains, 11 Sœurs de la Sagesse et 10 jeunes.

Jusqu'en 1996, les religieuses et religieux de la famille Montfortaine dominèrent le groupe par leur nombre ; à partir de cette date, ce sont les laïcs qui sont les plus nombreux.

En 1990, il n'y a pas eu de marche. Le « circuit fondateur de Saint-Pompain à Saumur est le plus souvent emprunté mais des événements montfortains permettent d'autres routes : par exemple en 2010, de Saint-Laurent-sur-Sèvre à Pontchâteau (44) en raison du Tricentenaire du Calvaire.

L'esprit de la Marche et la démarche spirituelle

Depuis 1716, le but du Pèlerinage demeure inchangé car il se révèle toujours actuel. Certains signes font penser que la Marche montfortaine doit être maintenue car ce qui s'y vit est inspiré de la spiritualité montfortaine.

Dans les années passées, il fut souvent rappelé le texte de Montfort pour « Le Saint Pèlerinage de Notre-Dame de Saumur... » (cf Œuvres complètes pp 817-822) et une valise-bibliothèque demeurait, à l'étape, à la disposition des participants. L'héritage montfortain est un trésor : la marche est un des éléments de ce trésor, non encore épuisé, semble-t-il.

Beaucoup de personnes ayant fait cette expérience de la Marche Montfortaine, en ont été marquées. Des sœurs et des frères contemplatifs ne l'ont pas oubliée, et certains l'ont même renouvelée. À cette occasion également, nombreux sont ceux qui ont découvert la vie et l'œuvre de Saint Louis-Marie et la Famille Montfortaine.



Circuit fondateur de la Marche : de Saint Pompain à N.D. des Ardilliers (Saumur)

Il faut rendre hommage au rôle essentiel de service réalisé, dans les années passées, par la famille montfortaine : animation spirituelle, intendance, soins...

Le Pèlerinage se déroule en Église et dans une grande unité de Prière : les Évêques des lieux parcourus étaient prévenus, nos sœurs et frères âgés étaient sollicités pour nous soutenir par leurs prières et ils nous faisaient savoir qu'ils nous suivaient !

Tout n'a jamais « baigné dans l'huile » : en général, le premier jour réservait quelques surprises : malaises, erreurs de parcours, pluie diluvienne, changement de compagnon ou compagne... Mais toute la semaine était bien balisée de « surprises » !

Les anciens avançant en âge, des jeunes ont repris les choses en mains : MERCI à eux !

La Marche continue. Rendons grâce à Dieu. Le « Saint Pèlerinage » quel que soit son parcours, a su s'adapter à son temps en particulier par l'envoi quotidien de photos, beau support pour la prière.

« Va, puise dans ton héritage et sans compter partage-le... »

Hymne : « Peuple de Dieu, n'aie pas de honte »

Une fidèle participante à la Marche nous raconte...

Marie-Pascale PÉDEAU-FORESTIER



« En 2012, nous faisons la Marche en « tuilage » : F. Joël DUCHAMP, responsable de la Marche, et P. René PAUL, chargé de la partie spirituelle membres de l'ancienne équipe et le P. Marco PASINATO (smm) nouveau responsable de la marche cette année-là. Participaient également les FF. Maurice HÉRAULT et Jean-Pierre CALVEZ, tous deux frères de St Gabriel, constituant la nouvelle équipe.

En 2013 au moment de préparer le livret spirituel, c'est le P. René PAUL qui assura sa rédaction bientôt relayé par le P. Jean LE GUEN car nous n'avions pas prévu de relais pour cette tâche!

En 2014 le P. LE GUEN assura également cette rédaction et fut épaulé par le F. Jean-Pierre CALVEZ. Jean-Pierre assura ensuite cette tâche amenant une touche nouvelle en alliant chaque jour les textes du P. de Montfort aux paroles du Pape François et à un récit biblique.

Jean-Pierre composa une rengaine « à la Claire Fontaine » qui parlait de Montfort et du Christ, et qui parfois nous disait dans quelques envolées : « Mais demandez donc au Seigneur ! Vous n'y croyez donc pas ? » ... Cela faisait sourire les marcheurs, et mettait de l'ambiance dès le matin.

Jean-Pierre très fatigué l'été 2017, nous quittait prématurément en février 2018. Merci à toi Jean Pierre !

C'est dans l'urgence que F. Maurice HÉRAULT commença à rédiger ce livret spirituel pour 2018, et continue d'œuvrer pour le Pèlerinage Marche Montfortaine en 2019. Merci !

« La Marche Montfortaine » est une expérience forte pour la « Famille Montfortaine ». Voir se retrouver des Frères montfortains de Saint-Gabriel, des Sœurs de la Sagesse, des Missionnaires montfortains, des laïcs associés et d'autres laïcs, des novices montfortains qui prient ENSEMBLE, pour « Obtenir de vrais Missionnaires et la Sagesse par Marie » est une expérience inoubliable ! Découvrir les lieux visités ou habités par nos Fondateurs est « un plus » qui peut donner l'envie à beaucoup d'aller plus loin avec cette Famille Montfortaine. La semaine en commun crée un LIEN qui ne peut que contribuer à la vitalité de cette Famille. »



37ème Marche montfortaine

"LE PAYS NANTAIS
DANS LE COEUR
DU PÈRE DE MONTFORT"



Le 21 juillet, soixante quinze marcheurs se sont lancés dans ce pèlerinage, dont le départ a eu lieu au Calvaire de Pontchâteau. Le Père de Montfort nous rappelle le but de cette démarche : « Prier pour demander la Sagesse (Jésus-Christ) par Marie pour qu'il appelle des "disciples-missionnaires" comme laïcs, prêtres, religieux, religieuses. »

Une célébration s'est déroulée **le lundi 22 juillet**, à l'église Saint Louis de Montfort à Saint Herblain (44) :

« *Tous témoins de la beauté de notre vocation de baptisé* »



Groupe des marcheurs dans l'église Saint Louis de Montfort



La marche montfortaine est une expérience riche tant au niveau humain que spirituel. Deux groupes ont été composés lors de cette marche : **le groupe Brière** et **le groupe Vignoble** ; quelques participants nous livrent leurs impressions, leurs découvertes, et les fruits que ce pèlerinage a porté dans leurs vies.



Témoignages

Qu'est-ce qui m'a le plus marqué au cours de cette expérience ?

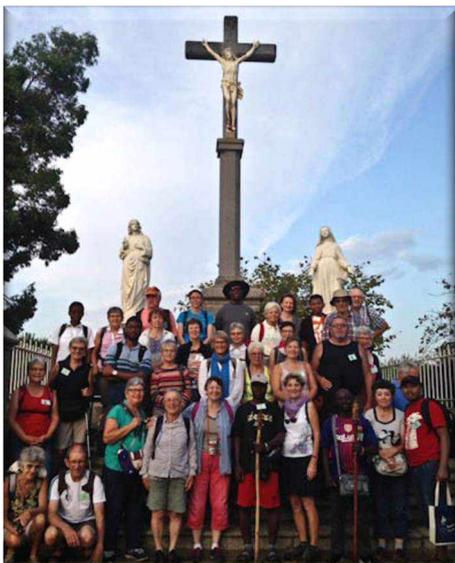


L'accueil mutuel : chacun prend sa place tout simplement malgré ses limites !

La joie, l'amitié partagée, la simplicité dans les temps de partage et les temps de prière durant la marche.

L'ambiance de prière tout en cheminant sur les routes.

La continuité de tout ce que le père de Montfort a vécu : la croix, la prière !



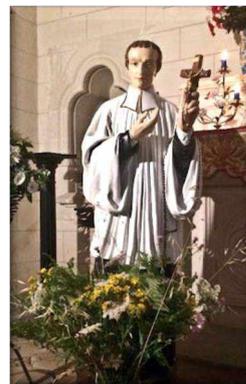
La présence de beaucoup de jeunes en formation : signe d'espérance pour l'Église !



L'enseignement sur le père de Montfort; découvrir de plus en plus sa vie!

La fraternité, l'entraide, le partage, la richesse des rencontres

L'ambiance de prière tout en cheminant sur les routes.



Etre au quotidien avec d'autres chrétiens de différents pays dans l'entraide mutuelle.

Le dévouement des responsables.



Voir la vie autrement ! Un appel à m'impliquer davantage dans le don de moi-même !



Témoignages

Quelles découvertes dans ma vie quotidienne, après cette marche ?



C'est un ressourcement plus que des découvertes par l'accueil mutuel, la simplicité, la marche au jour le jour... avec Marie !

Oser m'engager dans ma vie. La foi nous unit à Jésus par Marie. Comment le reproduire dans ma paroisse ?

J'ai découvert la JOIE !

Il est possible de vivre en frères dans ce monde enchaîné par l'individualisme et l'égoïsme.

Nous sommes tous égaux et portons notre croix d'une manière ou d'une autre !



L'importance de m'ouvrir à la rencontre... accepter mes limites... je me suis sentie membre d'une famille plus grande.

Vivre la différence et accepter l'autre. On a toujours quelque chose à apprendre de l'expérience des autres.

La somme de petits détails contribue à la réalisation de choses extraordinaires.



La paix et la sérénité sont les fruits de ce pèlerinage. Avec l'aide du Seigneur et sur les chemins tracés par le père de Montfort, on est capable de se surpasser et de vaincre certaines difficultés.



Témoignages

« Obtenir de vrais missionnaires
et la Sagesse par Marie ».
Quels enjeux pour moi aujourd'hui ?



La mission n'est pas facile
mais il faut contempler la
Vierge Marie.

Que je sois moi aussi missionnaire
en ravivant les grâces de mon
Baptême, pour annoncer le Christ
à ceux qui ne le connaissent pas.

Vivre simplement, avec
humilité comme le
père de Montfort.
Connaître mieux sa vie

Pour moi, cela signifie
que je suis appelé à
promouvoir et à en-
courager les vocations
partout dans le monde
afin que le Christ Sa-
gesse soit connu dans
le monde.



Pour moi, il est très important
de répondre à cet appel du père
de Montfort, c'était la 1^{ère} fois
que je vivais cette marche ! J'ai à
cœur d'aller sur les lieux que
Montfort a visités, là où il a prié
avec la protection de la Vierge
Marie !

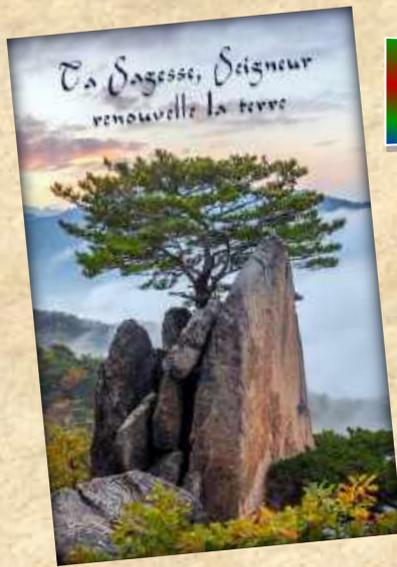
Être conscients qu'il faut
continuer à diffuser la
Parole de Dieu !



Fraternité, prière quoti-
dienne, se retrouver dans la
famille montfortaine et
comme laïc, partager nos
expériences de vies avec des
religieux (ses).

Même si nous ne voyons pas
de résultats tangibles dans
notre continent européen
cette expérience nous rend
humbles et provoque notre
foi pour continuer à prier !





Fête des JUBILAIRES

ENVOI en MISSION de la nouvelle ÉQUIPE PROVINCIALE

31 Août 2019

*Extraits du discours du F. Claude MARSAUD,
Supérieur provincial*

Ce matin nous sommes réunis pour célébrer nos 33 jubilaires de cette année : quatorze célèbrent leurs 70, 60 ou 50 ans de profession perpétuelle et dix neuf leurs 70, 60 ou 50 ans de première profession. C'est donc 1950 années d'engagement que nous voulons présenter au Seigneur, aujourd'hui, en province ! (...)



Dans notre célébration de ce jour, nous voulons dire merci à nos frères jubilaires qui nous donnent l'occasion de nous retrouver pour fêter un « oui » donné à l'image de celui de Marie, un « oui » de confiance et d'abandon, un « oui » humble et disponible, un « oui » de tous les jours et dans toutes les situations que chacun a rencontrées sur son propre chemin.

Comment ne pas rendre grâce en effet pour toutes ces années de fidélité et d'union au Christ à la suite de Montfort et de Gabriel Deshayes ? Ils avaient une telle confiance en la Providence que nous ne pouvons pas douter de cette permanence de Dieu, dans son appel et dans son désir, de nous aider à progresser sur le chemin qu'il sait le meilleur pour nous.

Nous voulons rendre grâce **ENSEMBLE** pour tout ce que chacun a fait, vécu, reçu et donné durant toutes ces années.

Nous voulons comme nous venons de le chanter, nous rappeler qu'avec tout le peuple de Dieu, c'est dans la joie que nous sommes invités à poursuivre notre marche, car nous sommes certains que le Seigneur n'abandonne jamais ceux qui se donnent à lui et qu'il leur donne force, soutien, nourriture pour la route et pour le service de leurs frères. Que notre prière aujourd'hui soit aussi action de grâce et supplication pour que le Seigneur appelle pour l'Église, pour notre congrégation, pour le monde, des ouvriers à sa moisson, des missionnaires ardents et dépouillés de tout comme le demandait si ardemment le père de Montfort.(...)

Comment ne pas profiter de cette belle journée de célébration et de rencontre fraternelle dans la convivialité d'un repas pour adresser quelques remerciements qui vont peut-être porter atteinte à la modestie de certaines personnes mais qui en même temps nous permettront de manifester collectivement notre reconnaissance et notre soutien.

♦ **F. Armand CLEACH** qui vient d'achever 22 ans comme Économiste provincial (1989-1999) (2007-2019). Les mandats étant de 3 ans, nous comprenons ce que cela représente. Chacun connaît la compétence acquise et entretenue du F. Armand en matière de finances, de gestion, de législation, de droits de successions... La tâche est grande, le champ est vaste. C'est sous sa responsabilité que la province s'est professionnalisée en embauchant un comptable d'abord puis un administrateur pour des postes que des frères ne pouvaient plus assurer. La gestion et l'administration, les liens avec les banques, etc... cela ne s'improvise pas. F. Armand a su garder sa place d'Économiste provincial et en même temps laisser les rênes aux professionnels qui ont été recrutés. Merci F. Armand pour le service de l'économat !



♦ Merci à **Christian CHARNAY** qui depuis 10 ans a assuré la responsabilité d'administrateur provincial.(...) Christian a fait le tour de toutes nos communautés, il a contribué à apporter des nouveautés, à entretenir nos maisons, à les équiper et à les aménager pour qu'elles soient en mesure d'accueillir les frères dans des conditions d'abord convenables puis adaptées aux nouvelles réalités que nous vivons.



♦ Merci à **F. Guy BERTRAND** qui a accepté d'être le nouvel Économiste provincial. Nous savons combien cette tâche est spécifique (...) et nous sommes gâtés d'avoir des frères qui se chargent du suivi des finances pour nous permettre de vivre notre vie religieuse dans une liberté plus grande (...) Sachons les remercier !



♦ Merci aux **FF. Léon FLATRÈS** et **Louis DOUSSET** qui ont passé respectivement 18 ans et 17 ans dans la même maison, en tant que Supérieur.(...) Nous savons tous l'importance que représentent les deux communautés, celle de l'EHPAD - Maison Saint-Gabriel et celle de Montfort.(...) Votre attention aux frères, votre disponibilité votre accueil votre sagesse et votre sens religieux nous émerveillent toujours et en vous remerciant du fond du cœur nous savons bien ce que vous avez pu vivre, mais nous ne pouvons que deviner un peu ce que cela vous a demandé dans d'abandon de vous-mêmes et d'ouverture pour accueillir les grâces et les croix qui accompagnent un tel service. Merci à vous deux. Que votre nouvelle mission soient pour vous source de joie et de grand bonheur.

♦ Merci à **Philippe RINEAU**, nommé nouvel Administrateur de la Province. Présent depuis plus de 20 ans avec les Frères de Saint-Gabriel. Nous aurons l'occasion de le voir visiter nos communautés...



♦ Bienvenue à **Antonella DORDI** notre nouvelle comptable, membre des Focolari.(...) Nous lui souhaitons de trouver beaucoup de plaisir à travailler avec toute l'Administration provinciale et sommes certains qu'elle rencontrera rapidement beaucoup de frères.





Bienvenue à **Mr Dominique LECORPS** qui prend la responsabilité de *Coordinateur-Délégué du Réseau Tutelle Sagesse Saint-Gabriel*.

(...) Ce que nous attendons de lui est très important et nous voulons l'assurer de notre confiance, de notre soutien et de notre unité dans l'accomplissement de sa mission...Merci à toi, Dominique et à ta famille pour cette réponse à notre appel commun (Sagesse Saint-Gabriel). Notre mission d'éducateurs va se poursuivre avec toi, nous n'en doutons pas !



♦ Merci tout spécial à **nos frères de la communauté Montfort**, fortement impliqués dans la préparation de cette fête ! C'est une mission qui leur a été confiée mais que les corps aujourd'hui ont de plus en plus de mal à assurer. (...) exprimons-leur notre reconnaissance pour tout ce qu'ils font, qui peut paraître ordinaire mais qui est toujours fait avec amour et souci d'apporter le meilleur.

♦ **Merci à tous les frères qui vont changer de communauté ce mois-ci.** Que ce soit pour chacun de nous un nouveau départ ! Que ce soit l'occasion de redire un « oui » pour poursuivre notre vie religieuse dans la joie et l'abandon à la Providence.



F. Alain Henrion
F. Maurice Hérault
F. Philippe Bertrand
F. Claude Marsaud,
Provincial
F. Christian Bizon
F. Gilbert Dugast
F. Jean Friant

Conseil
provincial
Triennat
2019-2022

Le triennat 2019-2022 est commencé depuis le 1^{er} juillet. Nous n'avons pas eu l'occasion encore de manifester le passage de témoin entre les deux administrations provinciales et de vivre l'envoi en mission du nouveau conseil provincial. Tout d'abord, **MERCI** aux FF. Gérard ÉGRON, Henri PÉROY, Léon FLATRÈS qui ont été conseillers pendant plusieurs années... Une pensée toute particulière au F. Jean-Pierre CALVEZ qui nous a quittés à l'appel du Seigneur pour un autre accompagnement, dans la communion des saints...Merci à ceux qui ont accepté d'être conseiller provincial pour ce nouveau triennat : FF. Gilbert DUGAST, Philippe BERTRAND, Alain HENRION. Merci aux FF. Jean FRIANT et Christian BIZON qui m'accompagnent de plus près dans ma charge de Provincial et qui sont d'une efficacité remarquable. Notre E.P.R. (Équipe provinciale réduite) nous permet chaque semaine de suivre le calendrier et de faire face aux situations du mieux que nous pouvons.

En avril 2018, l'association « SolidaireS » a envoyé 19 personnes à l'école des Frères de Saint-Gabriel de Tamatave pour finaliser la construction de 2 bureaux, de sanitaires et d'une salle pour les professeurs. L'association avait versé près de 12 000 € auprès de « Saint-Gabriel Solidarité » pour aider à financer ce projet depuis 6 mois. Les fonds ont été récoltés auprès de mécènes en France, mais également par la vente de chocolats et de deux lotos réalisés. Sur cinq jours, les équipes se sont réparties sur divers chantiers afin de réaliser le carrelage, la faïence, des caillebotis autour, mais également l'ensemble des peintures extérieures, intérieures et les menuiseries. Après avoir contribué à la finalisation de ce projet dans la sueur et la bonne humeur, le nouveau bâtiment fut inauguré avec l'ensemble des élèves, des enseignants et la communauté religieuse locale. C'est avec grand plaisir que quelques mois après nous avons envoyé un groupe de jeunes de l'école d'ingénieurs ICAM pour poursuivre l'aventure.



David PUAU, Président de « SolidaireS »



Durant toute l'année scolaire 2018-2019, six étudiants en école d'ingénieur à l'ICAM, de la Roche-sur-Yon en Vendée, ont mené un projet de groupe appelé « projet lien ». Ils ont pris la décision de placer leur projet sous le mot d'ordre **LA SOLIDARITÉ**. Tout au long de l'année, ces étudiants ont réalisé bon nombre d'opérations de financement, sous la coupe de l'association **SolidaireS**, ce qui leur a permis d'envoyer petit à petit de l'argent aux Frères de Saint-Gabriel à Tamatave pour participer au financement de la construction

de deux salles de classe dans l'école, dans lesquelles 45 nouveaux élèves de classe de 3^{ème} prendront place à la rentrée. Avant la construction de ces salles de classe, l'enseignement s'arrêtait à la classe de 4^{ème} faute de places pour un niveau supérieur.

À la fin de l'année scolaire, l'entreprise du groupe d'étudiants n'était pas encore achevée...Après avoir financé la construction, ils se sont donc eux-mêmes déplacés à Tamatave afin de réaliser le second œuvre du chantier. Pendant 10 jours à l'école, ils ont préparé les salles pour ensuite les peindre et les rendre opérationnelles pour la rentrée suivante. Ils ont également profité de la présence des élèves à l'école pour passer des moments de convivialité avec eux aux récréations, avec un ballon de foot par exemple.



Le 29 juillet 2019, les travaux étaient finis et les salles furent inaugurées et bénies en présence des Frères de Saint-Gabriel, des parents d'élèves ainsi que de tout le corps enseignant de l'école.

A la relecture de ce projet, il apparaît que toutes les parties tirent des bénéfices de cette mission : l'école jouit ainsi de deux grandes salles de classe en plus, tout le corps enseignant et les élèves sont contents du travail accompli et surtout, les 6 étudiants rentrent en France après une dizaine de jours à voyager sur l'Île rouge, le cœur et les yeux pleins de découvertes et de rencontres.

Grégoire PAVY, un des 6 étudiants de l'ICAM

VOYAGE HUMANITAIRE AU COEUR DE L'INDE

F. Arogyam KAKUMANU

Communauté internationale Gabriel Deshayes de Saint-Laurent-sur-Sèvre

En juin dernier, je suis allé en Inde pour un temps de vacances ainsi que pour visiter ma famille après deux ans passés dans la communauté internationale Gabriel Deshayes à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Je suis arrivé à Hyderabad, en Inde, le 16 juin et j'ai passé une semaine avec les membres de ma famille. Puis je suis allé visiter la Province de Ranchi, à laquelle j'appartiens. J'étais heureux de rendre visite à nos frères de la Province, de parler aux étudiants et aux enseignants ainsi que d'organiser des séminaires dans nos écoles.

Le 23 août, je suis allé à Delhi pour recevoir cinq étudiants français de l'ICAM de La Roche sur Yon (Vendée-85). Nous avons voyagé ensemble à Ranchi en train et avons séjourné à l'école Saint Aloysius à Ranchi pendant trois semaines. Les frères de la communauté ont eu la gentillesse de nous héberger et de pourvoir à tous nos déplacements durant notre séjour.

Les cinq étudiants français et moi-même allions tous les jours à l'école saint-Thomas, située à 20 kilomètres de Ranchi. Le F. Jacob PANJIKARAN, qui vit dans le village voisin et fait du travail social, aide cette école. L'école saint-Thomas est une petite école avec 160 élèves de la maternelle à la classe de 4^{ème}, avec quatre professeurs et quatre salles de classe. Cette école a sérieusement besoin de deux salles de classe supplémentaires. À notre arrivée à l'école saint-Thomas, les élèves, les enseignants et de nombreux villageois nous ont accueillis avec des bouquets de fleurs, des cadeaux, des chansons et des danses. Pendant trois semaines, les étudiants français et moi avons enseigné aux étudiants quelques jeux et énigmes en mathématiques, des notions d'informatique etc.... et même du football. Nous leur avons donné quatre vieux ordinateurs portables pour apprendre les fondements de l'informatique. Ils étaient très heureux d'utiliser des ordinateurs portables pour la première fois.

Nous avons également contribué à la construction de balançoires pour les petits enfants, d'une cage de gardien de buts pour les matches de football.... Nous leur avons fourni également une pompe à eau, un réservoir d'eau, des robinets... et même des ballons de foot ! (cf photos page de droite)

Cette nécessité de 2 salles de classe supplémentaires est urgente, c'est pourquoi nous avons apporté une aide financière pour la construction d'une salle de classe. Les étudiants de "Saint Gab" à Saint-Laurent-sur-Sèvre ont collecté 1500 euros en vendant des chocolats à l'école. Nous avons également reçu 2000 euros de l'Association Saint Gabriel Solidarité et 1000 euros des cinq étudiants français de l'ICAM de La Roche sur Yon. Toute notre reconnaissance va au F. Henri MARTINEAU qui nous a donné beaucoup de jeux d'éveil et des énigmes en mathématiques. Les élèves et le personnel de l'école ont vraiment apprécié ces jeux et en ont profité.

Pendant le week-end, nous avons visité certaines de nos écoles de la province de Ranchi, telles que Noatoli, Kanke, Patna, Cuttack, etc. Nous avons également visité quelques lieux touristiques à Cuttack, Puri, Patna, Delhi et Tajmahal. Nous avons tous passé un bon moment et notre séjour a été très agréable. Un grand merci aux frères de la province de Ranchi et aux frères de l'école Montfort à Delhi pour leur amour fraternel et leur bienveillance durant notre séjour en Inde.



EN IMAGES...!!!



LAÏCS-FRÈRES ! UN POINT D'ÉTAPE POUR LE PARTENARIAT !

Nous le savons, un travail remarquable a été réalisé dans notre province, avec les laïcs, dans le cadre de la tutelle, désormais commune aux deux congrégations montfortaines : Saint-Gabriel et la Sagesse. Nous connaissons le groupe des Associés gabriélistes. Nous entendons régulièrement parler des collaborations en montfortanie : le pèlerinage montfortain de Lourdes et les formations des laïcs qui y participent, les événements à Saint-Laurent-sur-Sèvre, à Pontchâteau, la Marche Montfortaine créée à l'initiative des frères, vécue en famille montfortaine avec les laïcs. Nous avons régulièrement des comptes rendus de Saint-Gabriel-Solidarité, mobilisant de nombreuses personnes pour soutenir des œuvres éducatives en Afrique et en Inde, mais pas seulement. Sans oublier ce qui se vit en montfortanie, au Brésil et à Madagascar... Je n'ai pas tout nommé.

Pendant six années au conseil général à Rome, l'une de mes missions a été d'assurer la coordination et la promotion du partenariat en lien avec le F. Maurice HÉRAULT, secrétaire du partenariat, et le frère Thomas Paul de Malaisie... Aujourd'hui, c'est F. Dionigi TAFFARELLO qui a pris le relais et je suis heureux de participer à une commission internationale, mise en place suite au dernier Chapitre général, ce qui m'a valu de participer à une première session à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en novembre dernier et à celle qui vient de se réunir à Bangalore en Inde, du 25 au 28 juillet. Cette commission réunit quatre frères et quatre laïcs des différents continents : Jocelyn, un laïc malgache et frère Jean-Chrysostome du Rwanda représentent l'Afrique et Madagascar, deux frères et deux laïcs, indiens, représentent l'Asie. Un laïc espagnol, Daniel CEBRIAN, et moi-même, nous représentons l'occident. Participaient aussi à cette session en Inde, F. Michel MENDY comme traducteur, et F. Paulraj comme facilitateur. Il y avait aussi la présence d'un autre frère indien Bro. Shrine Alex, sur proposition du F. Pratap REDDY, assistant général en charge du dossier éducation. Et bien sûr tout cela, sous la direction du F. Dionigi.



*Commission à Saint-Laurent-sur-Sèvre,
Novembre 2018*



Commission à Bangalore (Inde), Juillet 2019

Ce qui caractérise cette commission, c'est justement le fait que des frères et laïcs se réunissent pour définir le partenariat, sous la responsabilité d'un assistant, ce qui signifie bien que c'est un enjeu de congrégation. Bien sûr on se souvient de la présence de laïcs à certains chapitres généraux pour un temps de partage avec les capitulants et la définition d'orientations. Mais la présente commission est réellement une avancée qui permet au partenariat de franchir un nouveau pas. Le partenariat prend tout son sens lorsque nous vivons nos vocations propres, en référence à notre baptême. Plusieurs fois il a été fait allusion au texte du magistère destiné aux laïcs « Christi fideles laïci ». Cette commission est non seulement un lieu de réflexion, de proposition, mais se caractérise aussi comme une expérience de communion (NMI n°43) entre frères et laïcs. Puissent toutes les propositions que fera cette commission être le fruit de cette communion !

Essayons-nous à faire un rapide tour d'horizon de la réalité du partenariat : on remarque une certaine homogénéité dans les groupes d'associés de l'Inde, en général en lien avec les établissements scolaires, et très souvent parmi les professeurs catholiques. Ils jouent parfois un rôle important dans l'animation chrétienne dans les établissements et apportent des aides sociales auprès des élèves et dans des quartiers pauvres. On y trouve des groupes qui réunissent des membres non-catholiques.



En Asie, il faut aussi souligner le groupe des anciens frères en Thaïlande, très vivants, ouverts à la spiritualité et à l'engagement social. C'est à Singapour-Malaisie qu'on trouve peut-être les associés les mieux structurés, avec une charte bien définie, la consécration à Jésus par Marie du père de Montfort qui suit une bonne préparation, et qui marque « l'entrée officielle » parmi les associés. Ils ne sont pas forcément en lien avec les centres éducatifs.

En Afrique, dans sa partie équatoriale, on a des groupes souvent anciens, très engagés dans la spiritualité montfortaine, et dans l'Est africain, un groupe de plusieurs centaines de personnes, souvent en famille, en lien avec le message de la Vierge au lieu-dit Kibeho, seul lieu d'apparitions en Afrique reconnu par Rome, aujourd'hui le « Lourdes » de l'Afrique de l'Est. Ce groupe est affilié à « Marie, Reine des Cœurs » et est accompagné par un frère de Saint-Gabriel, F. Jean-Chrysostome. Il existe aussi au Sénégal des ouvertures vers les laïcs, telle la réunion des équipes éducatives.

À Madagascar par rapport à l'Afrique, il faut souligner le travail en famille montfortaine de nombreux associés, pas tous catholiques, ni même chrétiens.

En Occident, la France a été déjà évoquée. L'Espagne a un fort réseau autour de la mission partagée, ainsi que des associés (d'anciens frères et leurs épouses). Le Canada a différentes réalités de soutien fort bienvenues à des œuvres sociales.

La commission « Partenariat » lors de sa première session en novembre 2018, à Saint-Laurent-sur-Sèvre a souhaité clarifier les deux réalités du partenariat : les collaborateurs et les associés. Les collaborateurs sont habituellement des personnes salariées avec un contrat de travail, ce qui signifie sur le terrain, la plupart du temps, en étroite collaboration avec les frères, sous « l'autorité » des frères, qui sont en responsabilité (directeurs) des œuvres éducatives. La France et l'Espagne ont une grande expertise dans cette relation avec leurs collaborateurs, sachant que ceux-ci exercent une réelle animation et autorité avec une lettre de mission du provincial. Nous avons pensé que les « collaborateurs » relevaient davantage du dossier de l'éducation, et du secrétariat de l'éducation. Évidemment, on ne peut pas omettre d'autres collaborateurs, ceux-là sans contrat de travail, que nous pouvons alors appeler bénévoles.

La commission « Partenariat » portera une attention particulière aux associés. Cela va l'obliger à élaborer une charte, et à définir dans ce domaine un plan de formation valable tant pour les frères que pour les laïcs.



Pour terminer cette réflexion, il est certain que les dossiers « éducation et partenariat », pour garder les dénominations actuelles, ne peuvent qu'être travaillés ensemble. En Europe, notre expérience éducative et nos projets éducatifs s'inscrivant dans une tradition gabrieliste montfortaine, méritent d'être partagés ; en Inde, les établissements sont essentiellement dirigés par des frères ; Singapour et la Malaisie ont une expérience qui se rapproche de nos pays ; il en est de même en Afrique.

***Le vent de l'Esprit-Saint est en action...et nous pousse !
Mettons-nous dans ses voiles pour avancer au large.***

F. Yvan PASSEBON

"L'ESPRIT À L'OEUVRE DANS NOS VIES"

Deux retraites prêchées à Saint-Pierre-de-Chartreuse
Les 2-9 juillet et les 22-29 août 2019

Qu'ils sont beaux ces paysages de montagne de la Chartreuse avec ses forêts et ses massifs aux strates calcaires ! Et le soir, la vision nette de l'Étoile Polaire quand le ciel est clair !



Parmi la centaine de participants, nous étions quatre Frères de Saint-Gabriel. Cette année, le thème proposé était : « L'Esprit à l'œuvre dans nos vies ».

Les animateurs, deux laïcs théologiens Michel VANDELEENE et Giovanna PORRINO nous ont entretenus, sur la personne du Saint Esprit. Ils s'appuyaient d'abord sur la Bible, puis sur notre vie d'aujourd'hui, avec l'expérience de l'écoute de l'Esprit-Saint dans ses dons et ses fruits chez les personnes. Le parcours biblique était accompagné par l'expérience personnelle ou collective dans le mouvement des Focolari.

Nous savons qu'une retraite fait grandir en nous le « *château intérieur* » comme le disait et l'écrivait Thérèse d'Avila. De même, dans l'Église est né un nouveau charisme portant le trait du « *château extérieur* », celui de l'unité, appelé aussi spiritualité de communion, pour reprendre les mots de Jean-Paul-II dans sa lettre : « Au début du Nouveau Millénaire ». Ainsi, ce qui fut vécu dans cette retraite alliait les deux « *châteaux* ». Une expérience toute nouvelle, vécue dans le silence et le partage.

Une religieuse et un religieux étaient chargés des communications pour les différents aspects de la vie durant les six jours complets. Y compris des visites organisées pour ceux qui le voulaient dans la nature. Par exemple, à la Chartreuse ou vers le sommet du « *Charmant Som* » à 1867 m.

Nous avons choisi de vivre dans le respect les uns des autres et la concorde, dans le respect du rythme de chacun (silence, temps d'adoration du Saint-Sacrement, groupes de partage) ouverts à l'entraide, comme des frères et des sœurs savent le faire grâce à l'Esprit agissant en eux. En Église donc : religieux et religieuses, laïcs, prêtres, tous connaissant ou non la spiritualité de l'unité. Que de moments intenses, particulièrement dans les partages et dans les eucharisties, spécialement lors de la communication des impressions, en fin de retraite. Laudes et Vêpres lues et chantées à l'aide de la guitare et d'un power point.



Groupe des retraitants

Temps de réponses aux questions. Temps d'écoute. Temps d'animation, de participation à la soirée festive à la veille du départ.

Une jeune de 15 ans, engagée pour "un monde uni", est venue nous communiquer son témoignage et son dynamisme. Elle nous a fait part de plusieurs initiatives en cours pour vivre selon l'Esprit avec « la tête, le cœur et les mains » (belle coïncidence avec le leitmotiv de notre dernier Chapitre général !), en nous associant – en lien avec le projet de la FAO – à l'opération « Faim zéro » dans le monde.



*Le crucifié et la colombe
par le sculpteur Arcabas
Photo MC*

De nombreux participants sont allés visiter l'église-musée à Saint-Hugues-en-Chartreuse. Parmi les œuvres d'Arcabas : une sculpture du Christ crucifié avec la colombe symbolisant l'Esprit. Ceci, en lien avec l'un des points de la retraite.

Tout ce que nous avons entendu et partagé nous a fait découvrir la richesse de l'action de l'Esprit qui transforme le monde et nos vies. Nous demanderons à l'Esprit de venir toujours plus sur nous, Lui qui veut tant nous associer à son Souffle puissant.

*FF. Claude PASSEBON, Marcel CHAPELEAU,
Yvan PASSEBON, Zachary DIEME*

À tous les chefs d'établissements du Réseau Sagesse Saint-Gabriel



Chers Amis,

Nous nous doutons que la pause estivale ne vous a pas fait oublier la rentrée, ses changements, tout ce que l'horizon de la prochaine année scolaire vous laisse entrevoir à chacun-e et à votre communauté éducative, de chantiers à entreprendre, de défis à relever - notamment pour rassurer, dynamiser, rassembler, malgré les contraintes des réformes anxigènes ! Nous devinons aussi que vous en êtes aux ultimes préparatifs.

Cette rentrée est la première depuis le rapprochement des tutelles des Établissements du réseau "Sagesse Saint-Gabriel" qui a introduit un nouveau souffle à partir de notre Texte de référence commun promulgué le 17 octobre 2018 et diffusé, depuis, dans les Établissements. Quatre engagements amorcés par des verbes d'action à l'infinif y sont déclinés : **ACCUEILLIR, ANIMER, ASSOCIER, ANNONCER** :

- **ACCUEILLIR** : prendre en compte chaque personne, dans sa globalité comme dans sa singularité et son originalité.

- **ANIMER** : proposer un esprit de famille, de coopération, de fraternité, d'ouverture.

- **ASSOCIER** : accueillir la diversité culturelle, favoriser la connaissance de l'autre, développer la compréhension.

- **ANNONCER** : annoncer l'Évangile comme chemin de bonheur pour tous, témoigner par ce que nous sommes.

Ces quatre engagements nous semblent en écho à la vision de l'Enseignement catholique de Monsieur Philippe DELORME - Diacre permanent pour le diocèse de Créteil, nouveau Secrétaire général de l'Enseignement catholique élu par les Évêques de France au cours de leur Assemblée plénière d'automne à Lourdes du 3 au 8 novembre 2018. Il succède à Monsieur Pascal BALMAND qui lui confie une responsabilité forte dans sa diversité.

Ainsi, Monsieur DELORME résume sa vision de l'Enseignement catholique autour de trois axes qu'il veille à appliquer :

« accueillir et aimer les jeunes comme ils sont », les « accompagner dans la confiance et dans l'espérance dont on a besoin plus que jamais ».

Le troisième axe défini par Monsieur DELORME est la « recherche de la Vérité, chemin de liberté et de bonheur ».

En outre, fort de son expérience au cours de sa carrière en région parisienne, il se fait un ardent défenseur de la mixité - « [...] qu'elle soit sociale, culturelle ou religieuse, elle n'est pas néfaste au projet évangélique de l'Enseignement catholique. Au contraire, elle y répond pleinement [...], explique-t-il, déterminé à poursuivre un dialogue constructif avec l'État. [...] Au moment, où il peut exister un repli identitaire, l'Enseignement catholique connaît l'inverse et joue un vrai rôle pour vivre la fraternité [...]. »

Vous avez été informé-e-s, au mois de mai dernier, de la nomination de Monsieur Dominique LECORPS comme Coordinateur-délégué pour le Réseau "Sagesse Saint-Gabriel". Nous lui sommes reconnaissant-e-s d'avoir accepté cette mission et lui souhaitons la bienvenue. Il assumera sa fonction à partir du 1^{er} septembre 2019. Sa personnalité représente une valeur ajoutée pour notre Réseau.

Nous assurons Monsieur LECORPS de notre totale confiance. Nous comptons sur lui et sur sa longue expérience de Formateur et d'Animateur de l'Enseignement catholique pour contribuer à entretenir, voire à dynamiser nos Établissements et accroître leur appartenance à un unique Réseau montfortain qui puise son inspiration éducative dans le charisme et l'audace de nos Fondateurs : St Louis-Marie Grignon de Montfort, Bienheureuse Marie-Louise Trichet, Père Gabriel Deshayes, et tous les Éducateurs qui les ont suivis.

Avec nos fraternelles salutations,

F. Claude MARSAUD
Supérieur provincial

Sr Marie-Françoise VIVIEN
Supérieure provinciale

La Mission de COORDINATEUR de TUTELLE du RÉSEAU SAGESSE SAINT - GABRIEL : *UNE CHANCE ET UNE RESPONSABILITÉ*



Mr Dominique LECORPS

Appelé à assurer la mission de coordinateur-délégué de tutelle du réseau Sagesse Saint-Gabriel, à compter de la présente rentrée, je mesure à la fois la chance et la responsabilité qui sont les miennes.

C'est effectivement une chance que de percevoir la confiance qui vous est faite par les deux Supérieurs provinciaux, à la suite d'entretien et de rencontres avec ces deux responsables, mais également avec les délégués de tutelle en exercice. Cette confiance se traduit déjà concrètement au travers des échanges, des projets évoqués et partagés, de la bienveillance qui est présente dans les diverses rencontres, ainsi que dans l'invitation, dans le courrier de nomination, à me confier, par l'intercession de vos prières, au Seigneur et à la Vierge Marie.

C'est aussi une responsabilité car la mission à exercer l'est dans un cadre nouveau, celui de la mutualisation effective des charismes et de ressources des congrégations des Filles de la Sagesse et des Frères de Saint-Gabriel. Si cette création est générée par une réflexion approfondie et portée par un enthousiasme réel, elle doit aussi tenir compte des histoires et des fonctionnements particuliers à chaque entité, ainsi que de la diversité des établissements à accompagner dans leur développement et leurs actions éducatives au service des jeunes et de leurs familles.



Mr Dominique LECORPS et sa femme Nelly

Entré dans l'Enseignement catholique en 1980, j'y ai eu la chance de vivre de nombreuses et diverses expériences qui m'ont enrichi et qui m'ont appris que le dialogue, la confiance et l'espérance forment le trépied qui assure le succès des projets portés en commun, tout particulièrement pour ceux qui se réfèrent à une source spirituelle enracinée dans la « pâte humaine », s'en inspirant et la faisant vivre à la fois.

Pour m'accompagner et me soutenir dans les divers aspects de ma mission, Je sais que je pourrai m'appuyer sur ma famille et sur les religieuses et religieux des deux congrégations pour faire vivre et rayonner le projet Montfortain et les traditions éducatives montfortaines, tout en me nourrissant des textes et exemples puisés dans la Doctrine sociale de l'Église.

Bonne année « scolaire » à tous. Au plaisir de vous rencontrer et d'échanger au hasard de mes pérégrinations au service de la tutelle.

*Dominique LECORPS
Coordinateur Délégué de Tutelle*

NOMINATIONS DANS LE RÉSEAU TUTELLE SAGESSE SAINT-GABRIEL

* Nouveau directeur à Chaumont

Jean-Philippe WALTER, nouveau chef d'établissement à l'Institution Oudinot de CHAUMONT (Haute-Marne)

Originaire d'Alsace du Nord, j'ai passé 26 ans au service de l'Enseignement catholique, successivement en tant que professeur d'Allemand (au séminaire de jeunes de Walbourg et à la Doctrine Chrétienne de Strasbourg) , adjoint de direction puis chef d'établissement au collège Notre-Dame de Sion de Strasbourg. En septembre 2015, nommé chef d'établissement coordinateur de l'école-collège Notre-Dame de Janville (Eure et Loir) , j'ai essayé de valoriser un accueil et un suivi des élèves, mêlant « une douceur sans lâcheté et une fermeté sans dureté » ; le 1^{er} septembre 2019, j'ai rejoint l'Institution Chaumontaise Oudinot pour la diriger.



*Institution Oudinot à Chaumont
Établissement sous la tutelle des Filles de la Sagesse*



* Nouvelle directrice à l'école de Pont l'Abbé

Je suis **Myriam ORHANT**, tout nouvellement nommée à la direction de l'école Notre-Dame des Carmes à Pont l'Abbé. Une école maternelle et primaire de 14 classes qui fait partie de l'ensemble scolaire Saint-Gabriel. Mariée et mère de deux filles, je suis originaire de la région parisienne où j'ai fait mes études pour devenir enseignante au CFP Emmanuel MOUNIER, une formation inspirée de la pédagogie du Père FAURE.

Je suis arrivée en Bretagne, dans le Finistère à l'âge de 25 ans, en prenant la direction d'une petite école de 3 classes à Treffiagat, puis 4 ans après, toujours dans le pays Bigouden, j'ai exercé pendant 12 ans dans une école de 5 classes à Landudec, sous tutelle diocésaine.

Je suis ravie d'intégrer le réseau SAGESSE SAINT-GABRIEL car cela me permet de découvrir la réalité d'un ensemble scolaire et d'avoir le sentiment d'appartenance à une communauté chrétienne forte avec des valeurs qui me correspondent.



* Nouvelle directrice à l'école de Frossay



Lucie ROULEAU, nouvelle directrice de l'école Saint Louis de Montfort à Frossay

"Après sept années en tant que cheffe d'établissement de l'école Ste Anne de Maisdon-sur -Sèvre (vignoble nantais), les frères de St Gabriel m'ont appelée à rejoindre l'école primaire Saint Louis de Montfort située à Frossay. C'est donc avec joie que j'ai accueilli et accepté cette nouvelle mission au service des élèves de cette école et de leurs familles. Lors de cette nouvelle rentrée, je vais aussi découvrir le réseau montfortain, fort de son nouveau projet éducatif. Il est à la fois le fondement de nos écoles et le chemin à suivre. J'ai hâte de parcourir ce chemin avec l'ensemble de la communauté éducative car l'enjeu est important, nous formons les futurs citoyens de demain !"



FRÈRE ÉLIE (François OUVRARD, 1767-1850), Instituteur breveté à Saint-Laurent-sur-Sèvre, de 1806 à 1821. Les instituteurs des "petites écoles" après la Révolution



la demande du **Père René Supiot** (1731-1818), Supérieur général des congrégations monfortaines, **François Ouvrard**, ancien tisserand de Chaudron-en-Mauges devenu Frère du Saint-Esprit en 1805, a éduqué, de 1806 à 1821, les garçons de la « *petite école* » de Saint-Laurent-sur-Sèvre qui accueillait une cinquantaine d'enfants, nous disent les lettres officielles échangées entre les Filles de la Sagesse et les autorités préfectorales de Vendée, comme par exemple celle de Mère Saint-Méen, le 20 mai 1808 : « *Dans une des maisons, deux Sœurs font l'école gratuite à près de 100 petites filles de la paroisse et des communes avoisinantes. Dans l'autre un garçon de confiance au nom de la Société fait également l'école gratuite à près de 50 petits garçons.* » (Archives de Vendée, 25-V-I). Il faut rappeler qu'à l'époque la scolarisation n'était pas obligatoire. Nous remarquons que, par prudence, dans les actes officiels, on ne parle jamais de « *Père* » ou de « *Frère* », tant que la Société des Missionnaires du Saint-Esprit n'est pas reconnue officiellement. Le gouvernement napoléonien se méfie des Missionnaires du Saint-Esprit qu'on accuse, à tort, d'avoir fomenté la révolte des Vendéens. Les Filles de la Sagesse disent alors les « *Messieurs, Prêtres* » plutôt que « *Missionnaires* », ou « *garçons* ou *hommes de confiance* », plutôt que « *frères* ». **Les Filles de Sagesse, en raison de leurs nombreux hôpitaux, ont été provisoirement autorisées en 1805, et, définitivement, en 1811.** À l'époque, le terme « *garçon* » équivalait à « *homme célibataire* ».

Par contre, on souligne rarement que le frère Élie est devenu « *instituteur breveté* ». Il a pourtant reçu cette qualification des autorités académiques, soit d'Angers, soit de Poitiers. C'est ce que disent plusieurs témoins montfortains de l'époque.

Sœur Agathange (Caroline Nogues, 1791-1873), dans son ouvrage monumental « *Chroniques des Filles de la Sagesse* », parle des novices des Petits Frères d'Auray, qui, au cours de l'année 1821, arrivent à Saint-Laurent, dans le sillage du Père Deshayes : « *Les deux novices qui arrivèrent les premiers trouvèrent quatre frères du Saint-Esprit : le frère Élie qui faisait la classe aux enfants de Saint-Laurent, en qualité d'instituteur breveté ; le frère Jacques était l'homme d'affaires de la maison : le frère Joseph, cordonnier, que l'on regardait comme un saint, il mourut l'année suivante ; le quatrième était le frère Aulaire, chargé de faire les chambres des missionnaires.* » (cf. pp. 2132-2139). L'Abbé François Laveau (1806-1869), dans sa biographie du Père Deshayes parue à Vannes en 1854, parle du « *frère Élie qui faisait la classe aux enfants de Saint-Laurent, en qualité d'instituteur breveté* » (cf. *Vie de Gabriel Deshayes* – Lamarzelle, Vannes, p. 189)

Le Père **Prudent Fonteneau** (1815-1893), grand missionnaire de la Compagnie de Marie de 1843 à 1893, a été assistant général de 1872 à 1890, donc pendant 18 ans. En 1876-1877, il a écrit « *L'Histoire de la Congrégation des Frères du Saint-Esprit et de Saint-Gabriel* », document resté manuscrit (Archives FSG- Rome - 134.223). Au sujet du frère Élie, il écrit : « *Après la révolution, François Ouvrard entra à la Communauté du Saint-Esprit, et comme il avait de l'instruction, et que de plus, il avait pu obtenir un brevet de capacité, on le mit à faire la classe aux petits garçons de Saint-Laurent.* (p. 37)

De 1800 à 1815, Bonaparte, devenu Napoléon 1^{er}, ne s'est pas préoccupé des écoles du peuple dans les campagnes ou les quartiers pauvres des villes, ne tenant pas à ce que les ouvriers ou les paysans deviennent trop instruits, et donc, de futurs contestataires. Il a laissé le soin aux municipalités des communes rurales de trouver des instituteurs et de les rétribuer.

Ainsi à Saint-Laurent-de-la-Plaine, dans les Mauges, c'est **Gabriel Duchemin** (1769-1842), **un maçon**, qui est choisi et qui fera la classe pendant six ans, dans une maison particulière. Cependant, **le 17 mars 1808, un décret réorganise l'enseignement et crée l'Université impériale, avec un Grand-Maître ; il stipule** : « *Il sera établi au chef-lieu de chaque académie un conseil composé de dix membres, désignés par le grand-maître. Les Conseils académiques seront présidés par les recteurs. — Les inspecteurs généraux de l'Université seront nommés par le grand-maître ; leur nombre sera de vingt au moins, et ne pourra excéder trente. — Il y aura dans chaque académie un ou deux inspecteurs particuliers ; ils seront nommés par le grand-maître, sur la présentation des recteurs. — Chaque académie sera gouvernée par un recteur, sous les ordres immédiats du grand-maître, qui le nommera pour cinq ans. — A l'avenir, et après l'organisation complète de l'Université, les proviseurs et censeurs des lycées, les principaux et régents des collèges, ainsi que les maîtres d'étude de ces écoles, seront astreints au célibat et à la vie commune. Les professeurs des lycées pourront être mariés. Les frères des écoles chrétiennes seront brevetés et encouragés par le grand-maître, qui visera leurs statuts intérieurs, les admettra au serment, leur prescrira un habit particulier, et fera surveiller leurs écoles. Les supérieurs de ces congrégations pourront être membres de l'Université* ».

Le frère Élie est devenu instituteur breveté, dans les années qui ont suivi la Révolution. L'est-il devenu, après la Révolution, mais avant 1805, et en ce cas aurait-il été maître d'école dans une des paroisses des Mauges, après avoir été « *breveté* » par les autorités académiques d'Angers ? Ou alors, est-ce le Père René Supiot, Supérieur général, qui, en l'accueillant dans la Société des Missionnaires du Saint-Esprit en 1805, a constaté son instruction, et lui a obtenu ce statut **d'instituteur breveté**, en le présentant aux autorités académiques de Poitiers ? Il est difficile de le savoir pour le moment. Nous savons qu'à l'époque, l'enseignant primaire devait **enseigner le catéchisme, apprendre à lire, à écrire et à compter**. Nous savons que le Père Gabriel Deshayes, **en 1823, a obtenu un Brevet de Capacité du Deuxième Degré, pour le frère Augustin (Jean Éveno)**, en écrivant une lettre à M. de la Liborrière, Recteur de l'Académie de Poitiers. Le frère Augustin a reçu ce diplôme le 27 août 1823.

En 1800, au sortir de la Révolution, **la situation scolaire était catastrophique dans les Mauges et le Bocage vendéen**. Beaucoup de paroisses avaient connu des exactions, des incendies, des massacres, durant le passage des Colonnes Infernales. La paroisse d'**Andrezé** qui avait 1100 habitants en 1793 n'en avait plus que 500 en 1800 ; la paroisse de **Chaudron** est passée de 1500 à 1150 ; la ville de **Beaupréau** de 2618 à 1640. **Avant 1789, 43 paroisses des Mauges avaient une ou deux écoles**, dont Chaudron-en-Mauges, paroisse natale de François Ouvrard qui avait une école mixte sous la direction de M^{elle} Roulin. **Tout le tissu scolaire était donc à refaire**. C'est ainsi que **les conseils municipaux des communes des Mauges, à partir de 1800, quand la paix est revenue, vont faire appel à leurs compatriotes, hommes ou femmes**. Ce seront parfois des laboureurs mais le plus souvent des artisans, par exemple **des maçons, des tisserands, tels François Ouvrard et René Dupont** dont nous allons parler. Tout au long de l'histoire, les tisserands se sont montrés éveillés, instruits, capables de lire, d'écrire et de compter. Le cas le plus remarquable est celui de **René Dupont (1783-1857), jeune tisserand d'Andrezé**, commune des Mauges à 15 km au sud de Chaudron-en-Mauges. En 1806, René se marie le 13 octobre avec Perrine Lefort, et, **tout en exerçant son métier, il va ouvrir une classe dans une des chambres de sa maison, dans le bourg d'Andrezé**. Il sera **un instituteur apprécié pendant 21 ans, de 1806 à 1827**. Voici ce qu'écrivit en 1899 le frère Paul d'Arezzo (Jules Mabit, 1860 -s. 1906), directeur de l'école d'Andrezé de 1885 à 1901 : « *Vers 1806, une école de garçons commença à fonctionner régulièrement dans la commune d'Andrezé. Cette école fut dirigée de 1806 à 1827 par M^r René Dupont qui a joui jusqu'à sa mort d'une considération bien méritée.*

« À son début dans l'enseignement, il était âgé de 26 ans¹. Il n'avait reçu dans son enfance que quelques leçons de lecture et d'écriture, mais à force de travail personnel, il était arrivé à un certain degré d'instruction.

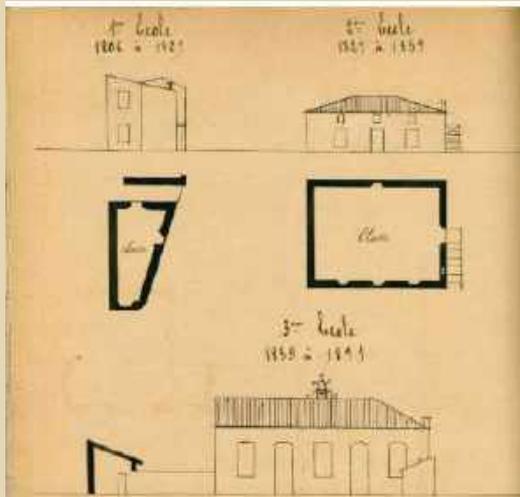
« Il faisait la classe dans une chambre de sa maison, ancien Logis de la Dîme, au centre du bourg.

« **En 1827, Mr Dupont, fatigué de l'enseignement, se démit de ses fonctions. Il fut remplacé par un instituteur congréganiste, religieux de l'Institut de Saint-Gabriel, de Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée). Il se nommait frère Jean-Baptiste²...** » (dans « Monographies Frères de Saint-Gabriel », tome 1 -1899)

M. René Dupont sera **maire d'Andrezé de 1830 à 1852**. Il décédera le **20 septembre 1857, à 74 ans. Les frères de Saint-Gabriel qui ont succédé à M. Dupont ont enseigné à Andrezé de 1828 à 1992, donc pendant 164 ans !**

Andrezé - Logis de la Dîme (M. Dupont) 1806-1826

1^{re} école des Frères 1827-1859



1899 - Dessins du frère Paul d'Arezzo concernant les écoles d'Andrezé

Andrezé, 13 octobre 1806- Signature de René Dupont, 23 ans, tisserand et instituteur, lors de son mariage avec Perrine Lefort. (Archives départementales du Maine-et-Loire - Andrezé - Registre Mariages an V-1810 -vue 52). Leur fils aîné, René Dupont (1807-1878) est devenu prêtre sulpicien, professeur de dogme, écriture sainte et morale, aux grands séminaires du Puy, de Bourges, d'Angers (directeur) et de Limoges où il est décédé.

Le Père François Denis (1807-1877), fils de François Denis, tisserand, maire d'Andrezé de 1800 à 1814, et de Françoise Gazeau, a été l'élève de M. Dupont. Il deviendra montfortain en 1833, et sera Supérieur général de la Compagnie de Marie de 1856 à 1877.

Beaucoup d'instituteurs de cette époque très dure de l'après-Révolution ont vécu ces situations de René Dupont. Au milieu de mille difficultés, sans un grand bagage intellectuel, ils ont réussi à éduquer des centaines de jeunes compatriotes à l'essentiel. En 1887, M. Daléas, instituteur public à Visker (Hautes-Pyrénées) rédige une monographie de la commune. Il évoque les premiers instituteurs de Visker après 1800 ; la commune avait 358 habitants en 1821. « C'est vers le commencement de ce siècle que nous trouvons les premières traces de l'enseignement primaire dans la commune. Toutefois, la première école régulièrement tenue dans la localité ne semble dater que de 1817 seulement. Elle était dirigée par un certain Tourré pourvu d'un brevet de capacité du 3^{ème} degré et qui avait été autorisé à exercer la profession d'instituteur dans la commune par une autorisation spéciale en date du 15 septembre 1817, de M. Jourdan, recteur de l'Académie de Pau. Cet instituteur qui partageait son temps entre sa profession d'instituteur et celle de tisserand réunissait les enfants, pour leur apprendre à lire, à écrire et à chiffrer (C'était tout ce que, d'après la législation de l'époque, pouvait enseigner un instituteur du 3^o degré), dans un taudis, comme cela se faisait d'ailleurs un peu partout à cette époque. C'était là, dans une grange, sous un hangar, dans un lieu infect souvent, que le dévoué tisserand-instituteur distribuait aux enfants la petite nourriture intellectuelle en échange de laquelle il recevait le morceau de mauvais pain qui devait faire vivre sa famille et lui-même. M. Tourré resta dans la commune jusqu'en l'année 1832 » (patrimoine.hpy.free.fr/visker/pv16.htm)

¹en fait 23 ans

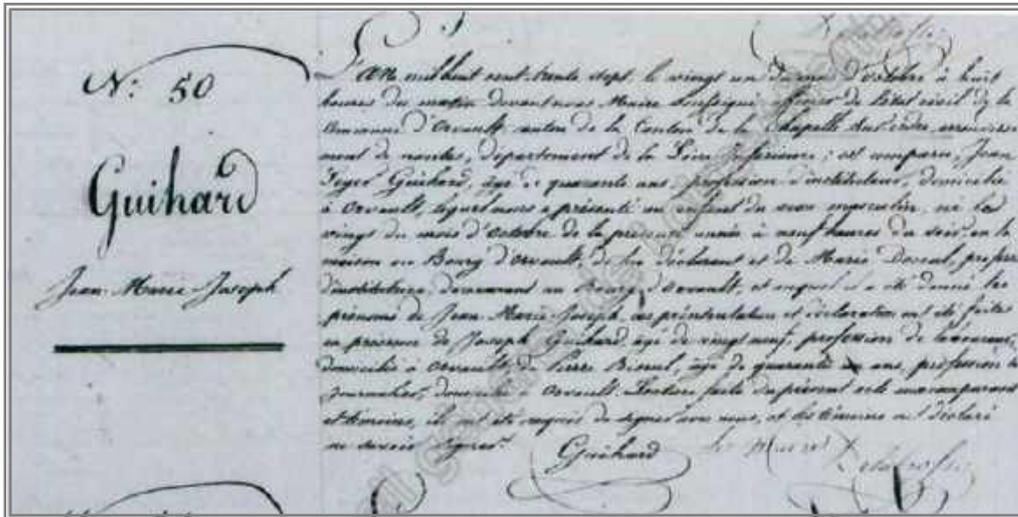
²frère Jean-Baptiste Brechelière (1800-1877), 1^{er} frère à Andrezé de 1828 à 1829. Il fonde ensuite l'école de Gorges (44)

Lui aussi, **François Ouvrard**, le tisserand de Chaudron-en-Mauges devenu frère tertiaire du Carmel sous le nom de Frère Élie, **a été un véritable instituteur primaire, reconnu tel par les autorités académiques et par le Père René Supiot**. Si, en 1821, le Père Deshayes le remplace par **le frère Hilarion (Louis Galliot)**, novice de 24 ans arrivé d'Auray, c'est que le frère Élie a alors 54 ans, et qu'il présente des signes de fatigue, suite à **15 années d'enseignement dans des conditions matérielles difficiles**. Nous ne pouvons oublier également que de 1792 à 1800, le frère Élie a eu à affronter quotidiennement les épreuves de la Révolution qui ont été terribles pour les Mauges ; il a risqué sa vie plusieurs fois. À cette époque, 54 ans représentent un âge vénérable. Dans ses *Chroniques*, le T.C.F. Augustin précise : « *Le novice était pour faire la classe aux enfants de la paroisse à la place du frère Élie qui était âgé et sans instruction suffisante* » (p.34). Ces derniers mots ne signifient pas forcément qu'en 1806, le frère Élie était dans cette situation. Certains ont avancé que le frère Élie n'était *pas* compétent. Ne serait-il pas plus exact de dire qu'il n'était *plus* compétent ? Nous pensons au cas de ce bon M. Dupont d'Andrezé qui, en 1827, après 21 ans d'enseignement, demande à être démis car il est « *fatigué de l'enseignement* ».

Nous pensons aussi au cas d'un instituteur d'Orvault, près de Nantes. Au 19^{ème} s., cette commune était essentiellement rurale, et, au sortir de la Révolution, la municipalité avait beaucoup de mal à recruter des instituteurs, car elle ne pouvait pas leur assurer une rétribution suffisante. Cependant, **Jean-Léger Guihard (1797-1875), un jeune laboureur du pays, intelligent et sachant bien lire et écrire, va relever le défi**. Lui, et sa femme, **Marie Doceul (1802-1849)**, vont être instituteurs de leurs jeunes compatriotes. Le 25 août 1833, le Conseil municipal d'Orvault, après avoir rappelé qu'il y a eu plusieurs instituteurs qui sont restés peu de temps en raison des traitements trop modiques, montre sa satisfaction envers **le nouvel instituteur, Jean-Léger Guihard, un fils du pays** : « *Il y en a cependant un actuellement qui s'y conduit de manière à satisfaire tous les habitants qui lui confient leurs enfants, mais que les faibles émoluments qu'il reçoit sont trop modiques.* ». Le Conseil vote 200^{fr} pour son traitement, et il vote également ces mesures qui nous surprennent aujourd'hui, mais qui permettent d'aider l'instituteur : « *Le Conseil est aussi unanimement d'avis de régler la rétribution mensuelle qui devra être payée à l'instituteur par les parents des enfants qui suivront l'école, à deux francs pour les enfants qui apprendront à lire et à écrire, et à un franc cinquante centimes pour ceux qui apprendront seulement à lire...* »

Plus tard, le **26 juillet 1840, Jean-Léger Guihard est agréé officiellement comme instituteur communal par le Conseil municipal, à l'unanimité**. Voici le texte de la délibération : « *Sur la présentation de la lettre du nommé Guihard se présentant pour remplir les fonctions d'instituteur, et d'après la lettre de Mr le Préfet en date du 23 juillet dernier, qui demande que le conseil délibère sur la demande du dit Guihard. Le Conseil, après avoir pris connaissance des différentes pièces exigées par les règlements, et qui constatent la capacité et la moralité du dit Guihard, après avoir été aux voix, il a été reconnu que Guihard à l'unanimité était agréé comme instituteur et qu'il serait présenté comme tel au comité de l'arrondissement de Nantes...* » Pendant 30 ans, de 1832 à 1862, Jean-Léger Guihard sera **instituteur communal d'Orvault**, et pendant 37 ans, de 1837 à 1874, **secrétaire de mairie** (il avait une magnifique écriture, très régulière). Mais, en 1857, le Conseil municipal voyant que M. Guihard est « *vieux et infirme* » (il a 60 ans), estime **qu'il est impératif de trouver un instituteur adjoint. Jean-Léger n'est plus à la hauteur de la tâche**. C'est son fils, **Jean-Marie-Joseph Guihard (1837-1860)**, qui va être son bras droit de 1856 à 1860. Malheureusement, le jeune homme meurt à 23 ans, le 19 août 1860. Nous voyons que les jugements sur un instituteur peuvent varier beaucoup selon l'époque sur laquelle on le juge.





Orvault – 21 octobre 1837 – Acte écrit et signé par Jean-Léger Guihard (1797-1875), ancien laboureur, secrétaire de mairie et instituteur à Orvault de 1832 à 1862, lors de la naissance de son fils Jean-Marie-Joseph Guihard (1837-1860) qui sera à son tour instituteur à Orvault, de 1856 à 1860

(Archives départementales de la Loire-Atlantique – Registre Naissances 1837 – Orvault – vue 14)

Nous pouvons illustrer ces cas concernant les premiers instituteurs de l'époque 1800-1850, par celui d'un frère de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit qui a été l'un des pionniers de l'enseignement dans les « *petites écoles* », en 1822-1850. Il s'agit du frère Benoît (François Conan, 1793-1870) que le Père Deshayes a emmené lui-même à Beaupréau, en fin 1822, pour ouvrir la 1^{ère} école des Frères de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit (dits ensuite « de Saint-Gabriel ») dans la paroisse Saint-Martin de Beaupréau qui n'avait plus d'instituteur depuis 1792. Ce frère breton, né à Loudéac, dans les Côtes-d'Armor, fils de journalier, a d'abord été soldat des armées de Napoléon 1^{er}, comme « tambour », et a vécu la bataille de Waterloo le 18 juin 1815. Il a réussi à en sortir vivant. À Loudéac, il pratiquait le métier de tisserand. Devenu frère, il sera directeur de l'école Saint-Martin, de 1822 à 1842, pendant 20 ans. Le F. Augustin dit qu'il « fut son propre instituteur ». « D'intelligence pénétrante », il est autodidacte : il excelle en arithmétique, en géographie, en astronomie. « Très instruit dans la religion, il paraissait connaître à fond l'ancien et le nouveau Testaments, ainsi que l'histoire de l'Église et celle des saints... » (Nécrologe du F. Augustin, tome 1 – pp. 170-172). Voici ce qu'écrivait son biographe qui s'est inspiré des souvenirs des TT.CC.FF. Augustin et Siméon : « Conan, devenu frère Benoît, fut employé, malgré une instruction sommaire, à l'éducation des enfants du peuple. Il y réussit merveilleusement à cause de ses connaissances religieuses, très solides, de sa science des choses pratiques : lecture, écriture, calcul élémentaire, et surtout, à cause de son dévouement que rien ne remplace dans l'éducation et qui supplée à beaucoup de choses.

« ... À Saint-Martin de Beaupréau où le frère Benoît passa vingt ans de sa vie, sa mémoire est encore en vénération. Simple dans son enseignement et, de ce chef, très bien compris, il faisait de ses élèves non point des pédants et des déclassés, mais des hommes de conscience et d'honneur, des hommes pratiques dans les affaires, des chrétiens modèles. Le vicaire de la paroisse allait l'écouter secrètement parler du bon Dieu aux enfants ; il était si édifié et si satisfait qu'il répétait le dimanche, dans son prône, les mêmes choses que le frère Benoît avait enseignées pendant la semaine.

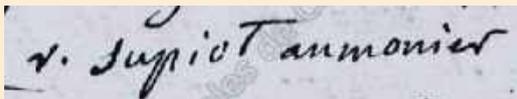
« Lorsque l'âge et l'obéissance rappelèrent à la Maison-Mère le saint instituteur, nombre d'anciens élèves vinrent le voir et lui, se prêtant à ces visites par zèle et par charité, restait peu de temps au parloir, et s'y tenait toujours dans la plus grande réserve, tout en étant aimable et bon à l'égard de tous... » (Chroniques des Frères de Saint-Gabriel, avril 1913, n° 36, pp. 09-10)

+ signature du frère Benoît (François Conan) lors de la retraite à Saint-Laurent-sur-Sèvre, aux vacances 1832 (« Registre des entrées au noviciat 1805-1832 » - ARCH FSG ROME 153.002)

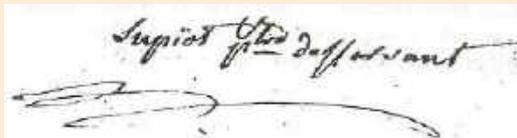
Le Père Fonteneau complète ainsi ses notes sur **le frère Élie** que le frère Benoît (Conan) a bien connu de 1822 à 1850, et sur les traces duquel il a marché avec succès : « *Il fut remplacé plus tard par un autre Frère du Saint-Esprit et fut chargé de l'emploi du réfectoire chez les Missionnaires. Chaque matin, il allait servir la messe à la communauté de la Sagesse, et il édifiait les Sœurs par sa tenue et sa piété. Cependant, il avait aussi lui, ses combats intérieurs. Il disait avec une naïveté charmante : « Le démon vient, mais je sais bien le renvoyer ; pourtant après que je l'ai chassé, il revient encore ».* Cet excellent Frère mourut le 6 mai 1850, à l'âge de 82 ans. » (op.cit. p. 37).



Père René Supiot (1731-1818) né à Ancenis –témoin de la foi durant la Révolution française – Supérieur général de la Communauté du Saint-Esprit de 1792 à 1810.

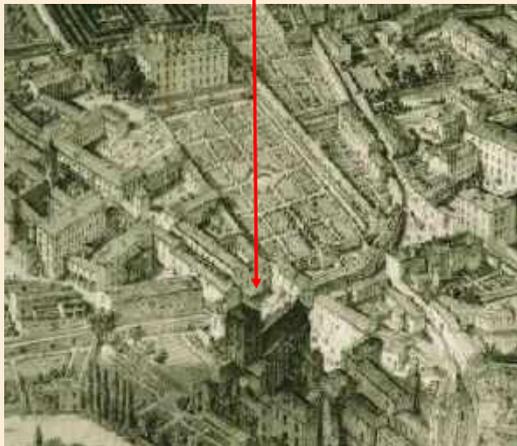


la belle signature toute simple du **Père René Supiot**, aumônier de l'Hôpital Saint-Louis de La Rochelle, de 1783 à 1788. C'est le P. Supiot qui a accueilli le frère Élie, François Ouvrard, en 1805



Saint-Laurent-sur-Sèvre – 23 septembre 1797 – le Père Supiot, desservant de Saint-Laurent, refuse de prêter le serment de « haine à la royauté », suite au Coup d'État du 18 Fructidor an V. Il assure à nouveau un ministère clandestin. (dans « Vivre en Vendée pendant la Révolution – Saint-Laurent-sur-Sèvre 1789-1799 -Bernard Raymond et Claude Roy – Éd. Hérault 1994, p. 193)

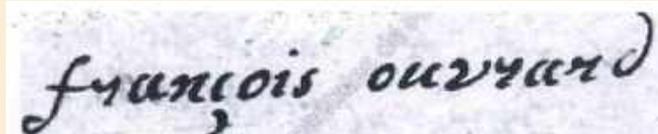
+ Emplacement de l'école de garçons, de 1744 à 1821
(où se trouve aujourd'hui un parking, devant le Crédit Mutuel)



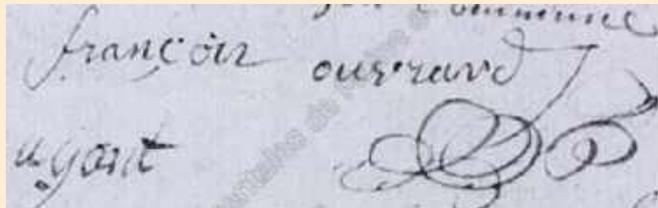
Saint-Laurent-sur-Sèvre, avant 1850
Lithographie Félix Benoist 1851



Ancienne maison de **l'école des garçons**, après 1744, au temps des frères Joseau, Joseph et Loisel et Élie (cliché du frère Coissard)



Chaudron-en-Mauges – 13 octobre 1789 – signature de François Ouvrard, tisserand, 22 ans, tertiaire carme, lors du mariage de sa sœur Perrine-Rose Ouvrard avec René Charon, tailleur. (Archives du Maine-et-Loire – Chaudron-en-Mauges Registres BMS 1767-1803 – vue 38)



Chaudron-en-Mauges – 08 novembre 1797 – signature de François Ouvrard, tisserand, 30 ans, lors du remariage de sa sœur Marie Ouvrard, veuve Gerfaut, avec René Oger, maçon. (Archives du Maine-et-Loire – Chaudron-en-Mauges - Registre NMD – An VI -An XII – vue 53)

Nous pouvons faire des rapprochements intéressants entre les vies de **deux tertiaires du Carmel** : **François Ouvrard**, devenu Frère du Saint-Esprit en 1805, et **Michelle Guillaume**, devenue co-fondatrice des Sœurs de l'Instruction chrétienne de Saint-Gildas, en 1820. Les deux se sont **engagés dans l'éducation des enfants**. Aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, le *Tiers-Ordre du Carmel* destiné aux laïcs était florissant en Anjou et en Bretagne.

	-1- enfance et jeunesse	-2- « frère » ou « sœur » du Tiers-Ordre du Mont-Carmel, dans leur paroisse natale	-3- entrent dans la vie religieuse en communauté, sont éducateurs des en- fants dans l'école charitable
François Ouvrard (1767-1850)	Né à <u>Chaudron-en-Mauges</u> (Anjou, diocèse d'Angers), Fils de voiturier, benjamin de la famille, il devient tisserand.	Vers 1785, à Angers, François devient frère tertiaire carme sous le nom de <u>Frère Élie</u> , du nom du saint prophète, patron de l'Ordre du Carmel. Il revient à Chaudron-en-Mauges, et il continue sa vie de travail (tisserand) et de prière, sans que la Révolution (1792-1799) entame sa vie de tertiaire. Il risque sa vie bien des fois pour aider ou sauver des prêtres pourchassés.	En 1805, à 38 ans, François entre dans la Communauté des Missionnaires et des Frères du Saint-Esprit, accueilli par le Père Supiot, à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Il va faire la classe aux garçons de Saint-Laurent de 1806 à 1821, comme instituteur breveté. Le 22 septembre 1824, devant le <u>Père Deshayes</u> , Frère Élie qui a alors 57 ans, prononce ses premiers vœux de frère de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit, avec 41 autres confrères.
Michelle Guillaume (1779-1826)	Née dans une famille de <u>cultivateurs de Beignon</u> (Morbihan), alors du diocèse de Saint-Malo. Elle est cousine du Père Deshayes	Vers 1797, à Rennes, Michelle devient <u>sœur tertiaire du Carmel</u> , sous le nom de <u>Sœur Thérèse</u> , du nom de la grande réformatrice de l'Ordre du Carmel à Avila. Elle portera, de même que ses amies tertiaires de Beignon, « le costume sévère de sa fraternité du Carmel », jusqu'en 1820 (Abbé Baudu dans « Les Origines de la Congrégation des Sœurs de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gildas » Vannes, 1946, pp. 26-27) Retournée à Beignon, elle continue à vivre une vie de travail et de prière, sous le regard de Notre-Dame du Carmel, comme tertiaire. N.B. Marie Moreau (1788-1864), fondatrice des Sœurs de la Providence de la Pommeraye (49) était elle aussi tertiaire du Carmel, et, au départ, a fondé une école.	En 1807, l'abbé Gabriel Deshayes l'engage à ouvrir une petite école dans son village natal. Elle a 30 ans. Pour mieux la former à sa fonction d'institutrice, il l'envoie se former chez les Augustines d'Auray. Elle revient à Beignon, et le 5 mai 1807, elle inaugure ses fonctions d'institutrice. D'autres compagnes tertiaires du Carmel viendront la rejoindre. Le 8 novembre 1820, devant le Père Deshayes, Michelle (qui a 41 ans) et cinq compagnes prononcent leurs premiers vœux dans l'église de Beignon, sous le nom de <u>Sœurs de l'Instruction Chrétienne</u> . Elles revêtent un nouvel habit différent de celui des Tertiaires du Carmel. Michelle Guillaume s'appelle désormais <u>Sœur Michelle</u> .

F. Bernard GUESDON, archives de Rome

+ DOCUMENTS : L'INSTRUCTION PUBLIQUE AU TEMPS DE NAPOLÉON 1^{er} - 1800-1815



Site internet de la Mairie de Quimper / l'enseignement primaire de Quimper, de la fin de l'Ancien Régime à l'aube de la Loi Guizot (1789-1833) - <http://quimper.bzh/1501> (le document ci-dessous vient du même site)

+ Au sortir de la Révolution, le Finistère, comme tous les départements de l'Ouest, avait un très faible taux de scolarisation, spécialement dans les campagnes. Il y avait un manque cruel d'instituteurs.

+ Le 03 juillet 1809, M. Honoré-Gabriel de Miollis (1758-1830), Préfet du Finistère de 1805 à 1810, adresse cette lettre aux maires du département, disant : « L'Établissement des petites Écoles dans les communes est le seul moyen d'y allumer le flambeau de l'Instruction ; c'est l'une des premières bases des bonnes mœurs, de la civilisation et de la prospérité publique... » « Les Administrateurs ne doivent avoir rien plus à cœur que de faire jouir, autant qu'il est en eux, leurs concitoyens de ce premier bienfait qu'ils sont en droit d'attendre.

« Je vous invite à me faire connaître, par l'intermédiaire de Mr. votre Sous-préfet, quelles sont, dans votre commune, les personnes des deux sexes que vous croyez susceptibles de se vouer à l'Instruction publique, et qui vous paraîtront disposées à embrasser cette profession honorable. »

Nous voyons que dans le département du Finistère comme dans les autres départements de l'Ouest, les autorités s'adressaient aux communes pour que les personnes qu'elles trouveraient soient reconnues officiellement comme « maîtres » ou « maîtresses » des petites écoles.

Ville de Quimper, le 10 Mars 1809.

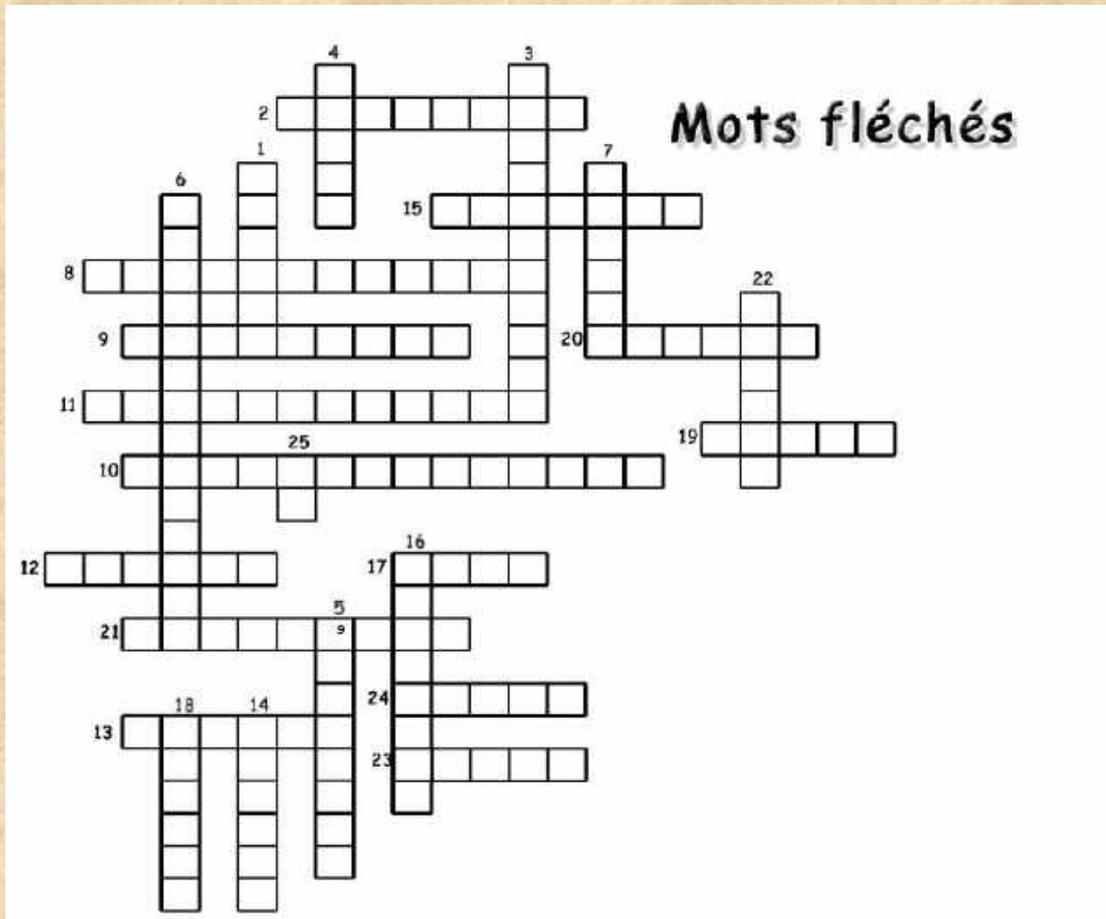
Noms des Instituteurs	Observations
1. Kéroul (Louis Marie)	la lecture, les principes de l'écriture, le calcul, le latin et le français
2. Lenoir (Claude-Jean)	la lecture, l'écriture, le calcul et le latin
3. Le Moal (Jean)	la lecture, l'écriture, le calcul et le latin
4. Lévain (Jean-Marie)	la lecture, l'écriture, le calcul et le latin
5. Lefebvre (Jean-Marie)	la lecture, l'écriture, le calcul et le latin
6. Leloup (Jean)	la lecture, l'écriture, le calcul et le latin
7. Le Gall (Jean)	la lecture, l'écriture, le calcul et le latin
8. Le Gall (Jean)	la lecture, l'écriture, le calcul et le latin
9. Le Gall (Jean)	la lecture, l'écriture, le calcul et le latin
10. Le Gall (Jean)	la lecture, l'écriture, le calcul et le latin
11. Le Gall (Jean)	la lecture, l'écriture, le calcul et le latin
12. Le Gall (Jean)	la lecture, l'écriture, le calcul et le latin
13. Le Gall (Jean)	la lecture, l'écriture, le calcul et le latin
14. Le Gall (Jean)	la lecture, l'écriture, le calcul et le latin
15. Le Gall (Jean)	la lecture, l'écriture, le calcul et le latin
16. Le Gall (Jean)	la lecture, l'écriture, le calcul et le latin

+ 1800 - ville de Quimper (Finistère)

Sur cette liste de 16 instituteurs privés de la ville de Quimper, au sortir de la Révolution, nous constatons que :

- 7 enseignent la lecture, l'écriture et le calcul
- 1, la lecture, l'écriture, le calcul et la grammaire,
- 1, la lecture, l'écriture, le calcul, le latin et le français,
- 2, la lecture, l'écriture, le calcul et le latin,
- 1, les principes de la langue française et la langue latine,
- 1, la lecture, les principes de la langue française et de la langue latine,
- 1, l'écriture et le calcul
- 1, la lecture et l'écriture,
- 1, la lecture,

Comme la majorité des instituteurs, le frère Élie (François Ouvrard), enseignera la lecture, l'écriture et le calcul, sans oublier le catéchisme, tout comme le fera M. René Dupont, d'Andrezé, son compatriote des Mauges, ou M. Jean-Marie Guihard à Orvault. Son brevet de capacité montre que le frère était apte à enseigner ces bases aux garçons de Saint-Laurent-sur-Sèvre.



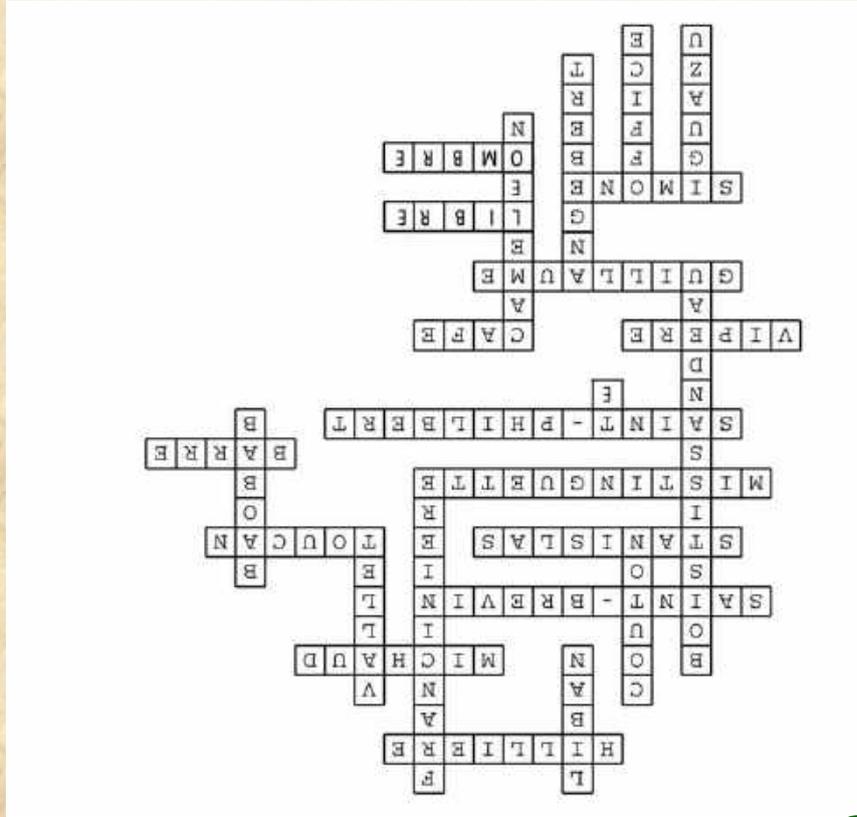
Horizontal

- 2 - lieu où la marche montfortaine a été proposée
- 8 - commune côtière où un frère accepta un poste de directeur difficile à pourvoir, ceci trois ans avant sa retraite
- 9 - prénom civil du frère ayant eu l'honneur de deux biographies, l'une en France, l'autre au Canada
- 10 - lieu où une communauté était implantée près d'une abbaye carolingienne
- 11 - nom familier donné à une vieille demoiselle habitant la Bourrelière au tout début de la maison
- 12 - animal sauvage chassé par des frères et revendu pour procurer un petit revenu
- 13 - le prénom de la couturière qui accompagna les frères de la Mothe-Achard vers Avrillé
- 15 - nom de famille d'un frère titulaire de l'orgue de Saint-Gabriel à Saint-Laurent et dont la chevelure blanche était facile à repérer
- 17 - une boisson très connue issue d'une plante répandue au Brésil
- 19 - un frère auteur de livres scolaires au Sénégal ; son nom de famille
- 20 - un oiseau d'Amérique avec un bec énorme
- 21 - un terrain où campèrent des juvénistes dans les années 1950-60
- 23 - recherchée l'été
- 24 - la vérité rend . . .

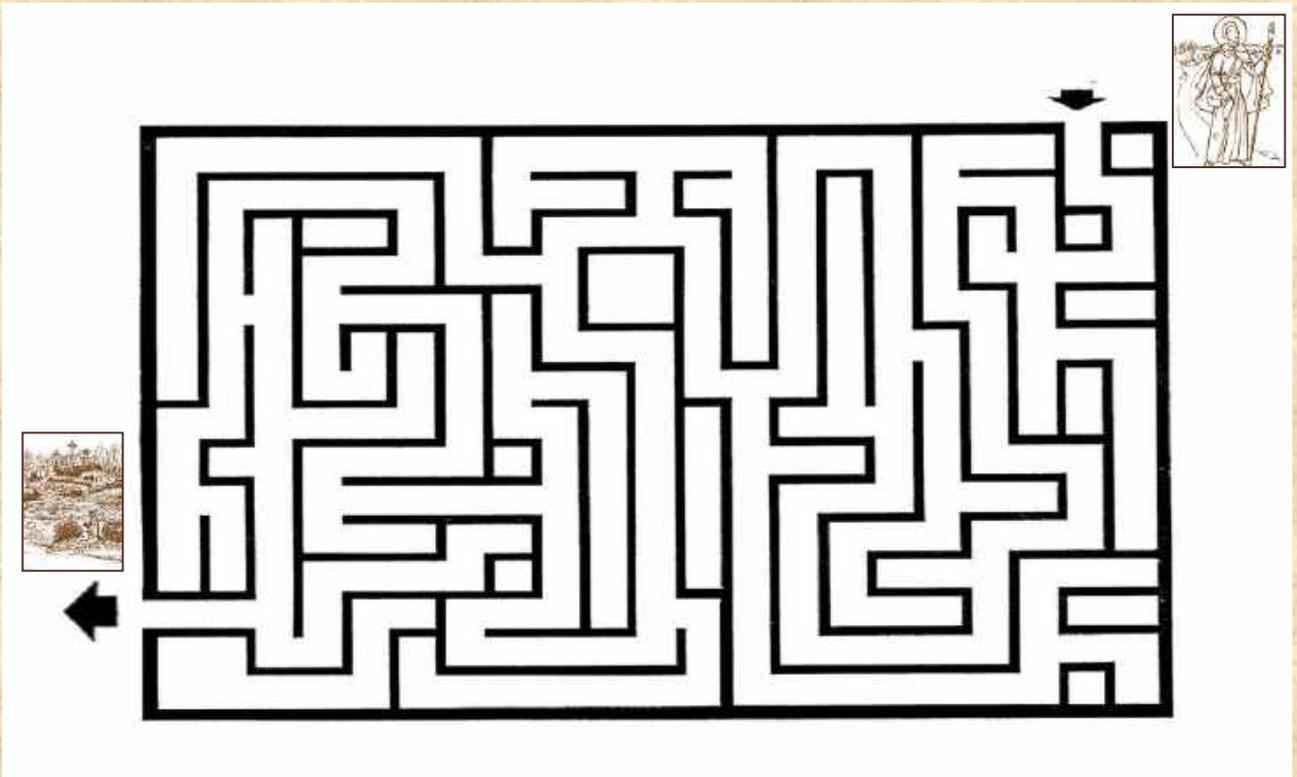
Vertical

- 1 - le frère qui a suggéré la création de la marche montfortaine
- 3 - une communauté a vécu quelques années dans la maison natale de l'un des frères la constituant ; nom de cette maison
- 4 - pays du Moyen-Orient où une mission de prospection fut envoyée sans que cela aboutisse à une implantation
- 5 - village où fut implantée une communauté principalement liée à la Persagotière
- 6 - noviciat où une piscine fut appréciée des novices
- 7 - paroisse où une voie longeant l'église a été nommée « passage du père de Montfort »
- 14 - mot désignant aussi bien une pièce de la maison qu'une célébration à l'église
- 16 - un petit animal sympathique caractéristique de Madagascar
- 18 - un site touristique mondialement connu au sud du Brésil
- 22 - grand arbre magnifique que l'on admire sur la « Grande Île »
- 25 - règle à dessin

Réponses aux mots fléchés...



Le labyrinthe...! ...tel une "Marche montfortaine" ...?



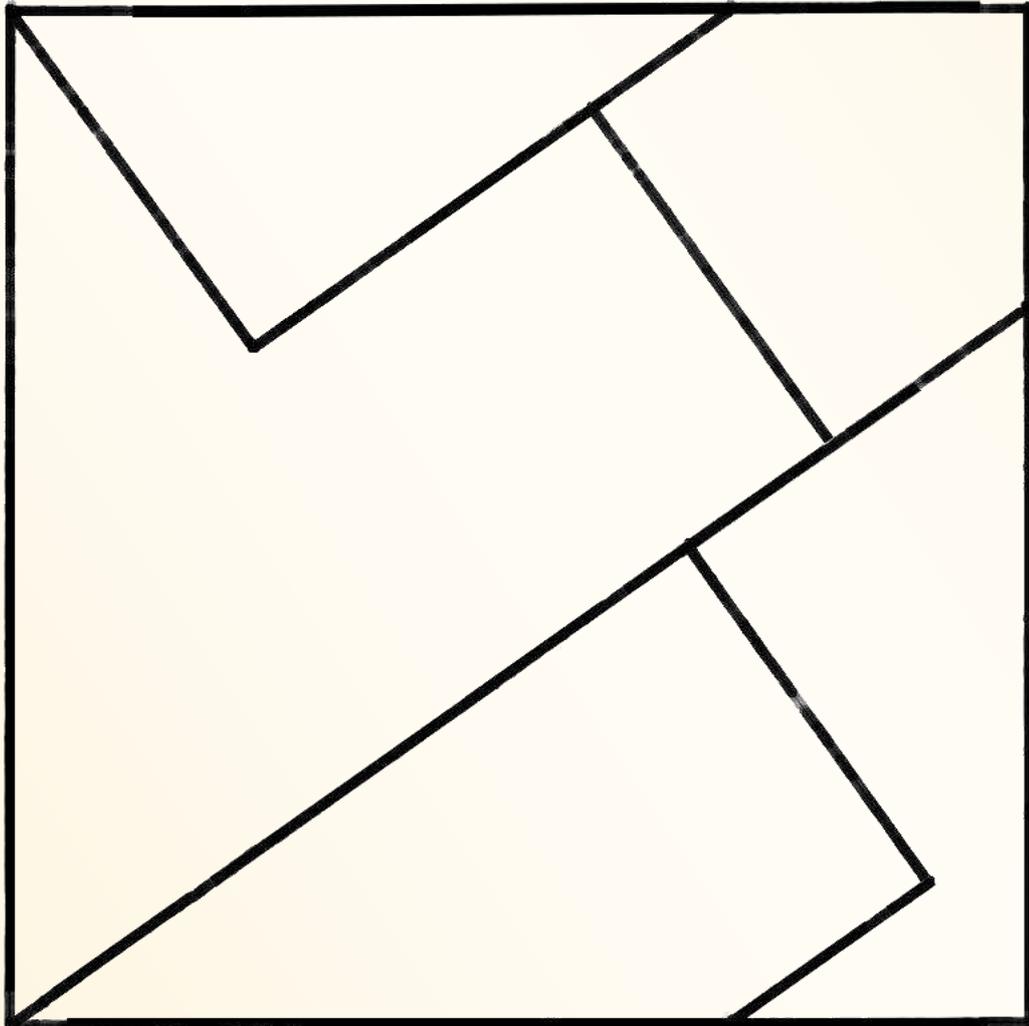
La photo-devinette !!!



**Deux frères de Madagascar
ont fait leurs premiers vœux le
30 juin 2018...
Qui sont-ils ?**

*pour cet évènement, chaque frère de
la Province avait reçu une carte !*

PUZZLE ! reconstituez une croix latine



Si le père de Montfort avait été amateur de puzzles, il se serait peut-être écrié « Mais c'est un carré ! Pas de croix, quelle croix! ». Rassurons-nous avec les 5 morceaux du carré nous pouvons faire une croix latine. Plutôt que de découper la Lettre provinciale (Quel sacrilège !) il suffit de photocopier la page et de découper les différents morceaux. La suite n'est qu'une affaire d'assemblage...!

Solutions des jeux de cette page dans la prochaine Lettre provinciale... en décembre.

Ils ont rejoint la maison du Père...

**Le Seigneur
est mon berger,
je ne manque de rien...
(ps 22)**

Frères de la province



F. Ambroise THALAMOT
† 6 Juillet 2019



F. Michel LÉPICIER
† 2 Septembre 2019



F. Dominique Henri BOISSIÈRE
† 19 Septembre 2019



Frères d'autres provinces

Missionnaires montfortains

P. Bernard POURTHIER
P. Maurice THERRIAULT

F. Stephen-Joseph SUNAI KANCHANARANYA

Sœurs de la Sagesse

Nos parents proches

M. Samy KOLANDAI (père du F. Edwin JOSEPH K.)

Sr Renée de la Sainte Famille (Lucienne GICQUEL)
Sr Thérèse de la Sagesse (Jeanne MARCHAND)
Sr Daniel-Marie de la Passion (Clémence DESSESPRINGALLE)
Sr Léon-Marie de l'Eucharistie (Suzanne AUDUBERT)
Sr Cécile-Marie de Montfort (Jeanne LOIZEAU)
Sr Cécile-Marie de l'Eucharistie (Georgette HYOLLE)
Sr Jean-Camille de Montfort (Yvonne FOULON)





TOI QUI ÉCOUTES...

Toi qui écoutes chacun de mes balbutiements
Même les plus imperceptibles
Toi qui écoutes la requête de tous les hommes
Entends ma prière,
Gage de ma foi et de mon amour pour toi :
Bénis cette année scolaire !

Qu'elle soit riche en découvertes et en efforts.
Qu'elle soit une pierre de plus
Dans l'édification de notre Maison :
Non pas sable qui s'effrite et disparaît,
Mais roc, solide et inébranlable.
Donne-nous la capacité d'y approfondir
Chacune de nos tâches,



D'essayer d'ouvrir les yeux et de comprendre le monde qui nous entoure.
La volonté de déchirer le voile des apparences
Comme de résister à la bêtise
Qui brime la liberté et tue le respect d'autrui.

Donne-nous la force d'y opposer notre réflexion et
nos décisions, assumées en responsabilité.
Aide-nous dans nos jours de peine et d'échec,
Où nous serons tentés de nous livrer à la facilité.
Que cette année soit un pas de plus dans la vie,
Où nous irons à la rencontre des autres
De nous-mêmes et de Toi.



Prière composée par une lycéenne pour l'année scolaire

